



Mgr Jean Rodhain

Prophète de la diaconie



Jean Rodhain 1900-1977

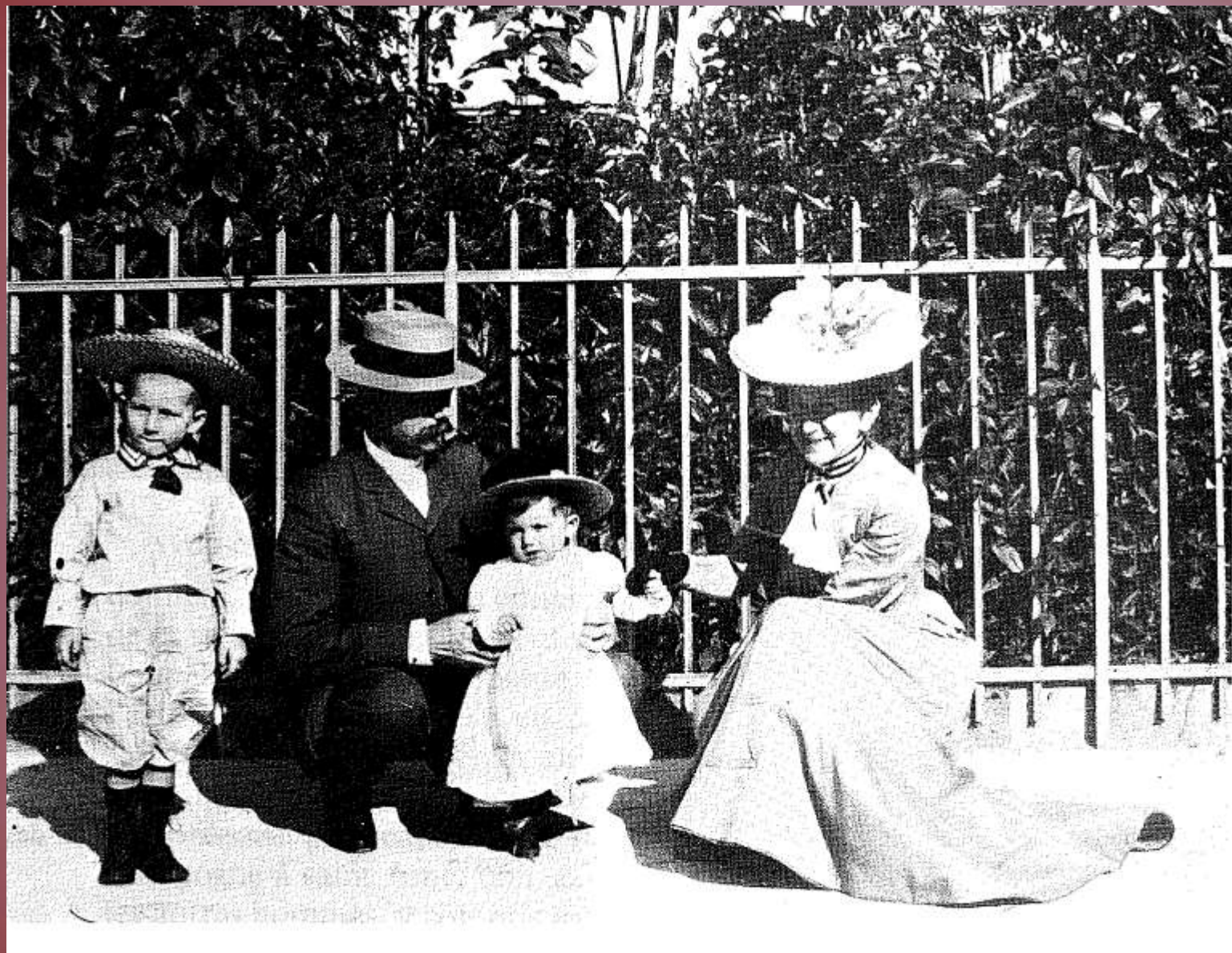
Prophète de la diaconie

- 1. Le secours catholique, diaconie de toute l'Église**
- 2. Action institutionnelle et Cités prototypes pour une diaconie sociale et politique**
- 3. Lourdes, Cité prophétique où les pauvres sont rois**
- 4. Une liturgie prophétique pour la diaconie**

Jean Rodhain

1900-1977

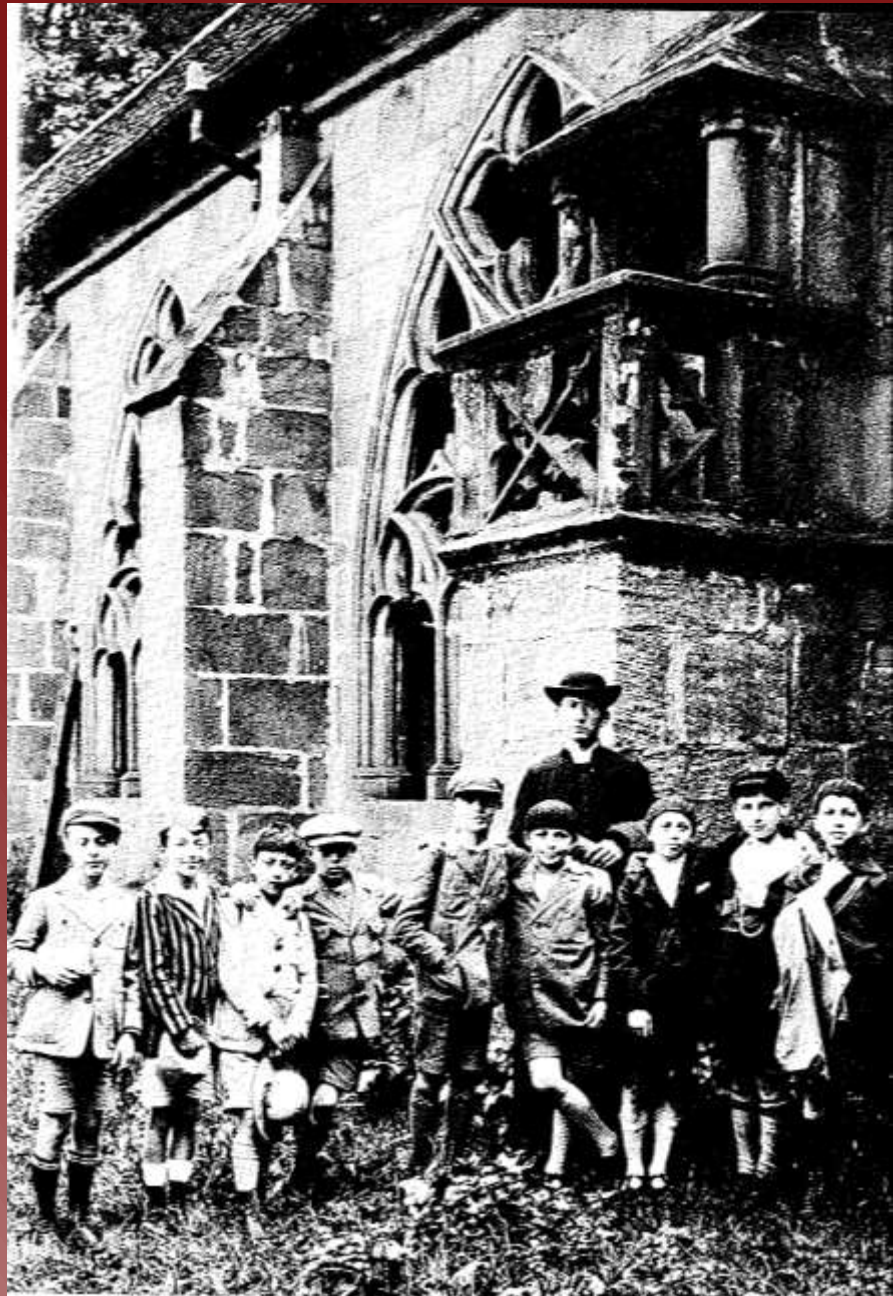






**vicaire
de Saint-Maurice
d'Epinal**

1924-1929



**curé
de Mandres-sur-Vair**

1929-1934





aumônier JOCF

Neufchateau

1930-1934

CHAMONIX MONT-BLANC

15 Jours dans SES MONTAGNES
sur SES GLACIERS
avec la section Jociste de NEUFCHATEAU

CARTES DÉTACHABLES

EDITION ARTISTIQUE

**aumônier
JOCF**

Neufchâteau

1930-1934



camp J.O.C.F. aux Contamines

*Aumônier
général des
prisonniers
de guerre*



1940-1946

Aumônier général des prisonniers de guerre



« En quatre ans :

Les prêtres prisonniers ont célébré :
trois millions de messes.

L'Aumônerie générale a envoyé
dans les camps

3 000 valises-chapelles

200 000 litres de vin de messe

835 000 Évangiles

750 000 livres de prières

700 000 livres d'études ou de travail

représentant 131 000 colis, ainsi que

12 000 colis de vivres.

Tout cela a pu être réalisé grâce aux dons des fidèles
de France. »





Jean Rodhain 1900-1977

Prophète de la diaconie

- 1. Le secours catholique, diaconie de toute l'Église**
- 2. Action institutionnelle et Cités prototypes pour une diaconie sociale et politique**
- 3. Lourdes, Cité prophétique où les pauvres sont rois**
- 4. Une liturgie prophétique pour la diaconie**

Lourdes, 8 septembre 1946

« Heureux les persécutés pour la justice »

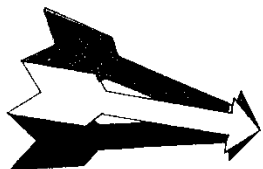


**« Seigneur,
nous les aiderons,
Seigneur, nous catholiques,
nous serons leur secours,
quoiqu'il nous en coûte »**

S.O.S. CATHOLIQUE

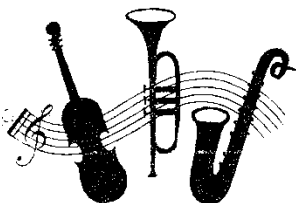
120, RUE DU CHERCHE-MIDI, PARIS — C. C. P. 5620-09

SIMPLIFIER



Pour vous épargner des appels continuels, trois œuvres fusionnent pour n'en plus former qu'une seule : le Secours Catholique réunit les équipes de l'Aumônerie générale des Prisonniers de guerre, du C. C. S. et du S. C. I.

HARMONISER



Répartir les secours, équilibrer les efforts sans aucune œuvre nouvelle, c'est économiser les frais pour intensifier l'aide, quelles que soient les opinions religieuses ou philosophiques des destinataires.

TÉMOIGNER



En quelques mois, plus de 100 millions de secours distribués en nature, parce que 100.000 bonnes volontés ont adopté cette formule moderne :

au **S.O.S.** de la misère,
le **SecOURS** Catholique fait écho :

il **DONNE** ce qu'il **REÇOIT**

« Il semble que parfois [le] but [du Secours catholique] soit perdu de vue : "aider les œuvres en harmonisant leurs efforts". Ceci implique que nous devons nous abstenir de tout acte de charité directe, quelle que soit l'urgence des misères qu'on nous demande de soulager. Certes, cette règle nous prive de la joie de vêtir de nos propres mains ceux qui ont froid, de nourrir ceux qui ont faim. Mais, la transgresser serait mettre, à bref délai, le Secours catholique contre les œuvres existantes auxquelles, au lieu de leur donner une aide, comme il se doit, il ferait concurrence.

[...] Que les délégations possèdent un fichier des œuvres complet et tenu à jour. Qu'elles entretiennent avec les œuvres un contact étroit et permanent.

[...] Obtenir par la coordination des efforts un meilleur rendement des moyens mis à la disposition de la charité catholique. » (1947)

« le Secours catholique n'est pas une œuvre de plus, il veut simplement se mettre au service des charités » (1946)

« Le Secours catholique, c'est un instrument au service de l'Église militante » (1947)

1947, campagne des malades

1948, campagnes des berceaux

1949, campagne des vieillards

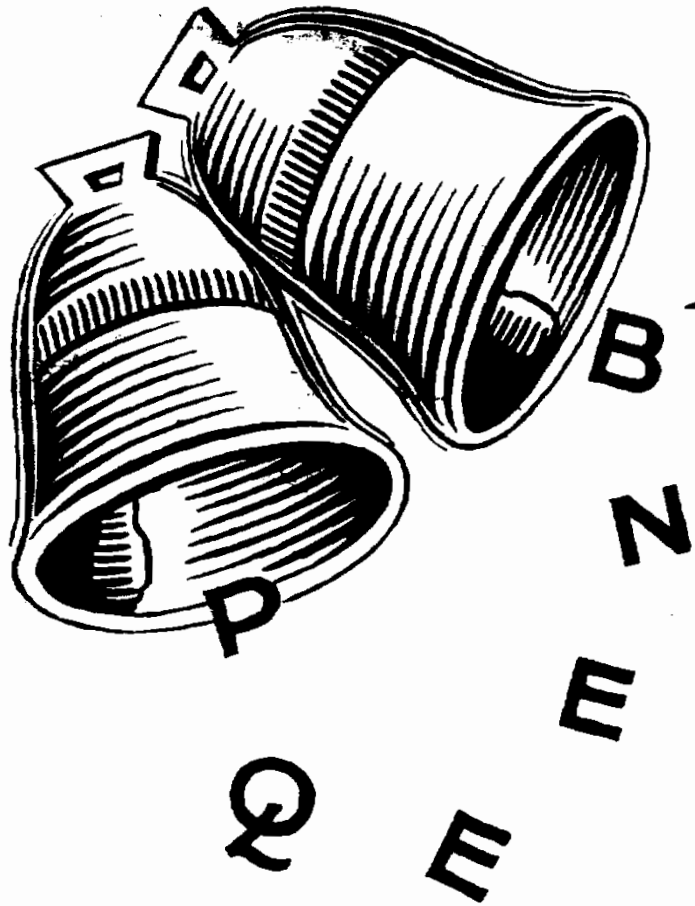
1950, campagne de l'enfance malheureuse

1952, campagne du logis



**mettre tous les catholiques
en mouvement**

1947



Aux Malades de France

LA PAROISSE

DE

SECOURS CATHOLIQUE

DÉLÉGATION DE PARIS: 25, RUE ST DOMINIQUE .VII^E Tél. INV. 76-22



1947, campagne des malades

1948, campagnes des berceaux

REDACTION 120 RUE DU CHERCHE MIDI-PARIS 6^{ème} - TEL: LIT 35-76.34-73.40-06 * C.O.P. SECOURS CATHOLIQUE PARIS 5620-08

Ce passant au regard dur...

BOUTANGERIE, Librairie, Crèmerie. En ce quartier populaire, la rue déroule son film d'étalages parlants. Mais parmi toute cette publicité en relief voici une droguerie qui détonne : Ni paille de fer, ni peau de chamois. Sa vitrine présente un produit inattendu : un berceau. Un berceau noyé sous un flot de colis. Comme une bouée de sauvetage, surmonté un disque maladroitement manuscrit : « Campagne des berceaux ». Rien entendu, l'entre- et l'interroge.

— Non, monsieur, je ne suis pas membre du « Secours ». Ce sont les voisins qui m'ont demandé d'exposer ce berceau.

— Depuis ce jour-là, mon magasin voit défiler toutes les mamans du quartier. Elles interrogent sur l'attribution de ce berceau. Elles me confient leurs inquiétudes. Elles me signalent celles qui ont un budget impossible. Je n'aurais jamais cru qu'un simple berceau puisse provoquer de pareilles confidences. Pensez donc : la dactylo du 3 sur la cour n'arrive plus, à la fin de son mois, à payer les boîtes de lait auquel son petit avait droit ! J'habite le quartier depuis dix ans, je n'avais jamais soupçonné ces misères cachées que depuis quinze jours je découvre, une à une, à propos de cette campagne.

— Et puis il y a les donateurs inattendus. Le soir même où le berceau fut exposé, la dame du 4 en face est venue le remplir de laine cardée neuve « pour le matelas ». Le lendemain matin, la matelassière du coin a protesté : « Un matelas, ça ne se confectionne pas par n'importe qui, il faut une spécialiste. » Elle a pris la laine et fabriqué le matelas elle-même. L'oreiller est arrivé le surlendemain, et tout le reste peu à peu. Même le monsieur du 3 au regard dur qui ne dit jamais bonjour, il est entré hier en coup de vent pour déposer une enveloppe.

Une simple vitrine. Un simple berceau. Une simple panoplie. Et autour de ce simple point de cristallisation, toute une fermentation rebondit. Celle-ci découvre la misère qu'elle regardait jusqu'alors sans la voir. Celui-là se découvre lui-même tel qu'il est, c'est-à-dire meilleur que le masque facile modelé sur son visage par les conventions quotidiennes. Ce monsieur du 3 qui n'osait pas dire bonjour, ce passant au regard dur, c'était un timide. Il n'osait pas aider. Il se défilait des autres. Il se défilait surtout de lui-même. Il attendait — sans le savoir — le choc de la vitrine et du berceau. Il attendait. Il vous attendait.

Des gestes simples. Il y a celui-ci, revenant de son jardin, qui se heurte au prisme portant son fardeau : il devient le Cyrénéen. Il y a celle-ci, bouleversée par ce visage douloureux, qui tout à coup descend de son balcon et par un simple geste, devient, pour l'éternité, Véronique la bienheureuse. Il y a surtout, déclamée par les invisibles mains jointes d'une Marthe, d'une Marie, ou d'un Lazare inconnus, cette contagieuse charité dont inlassablement le Divin Chimiste ensemence les âmes les plus désolées.

Des gestes simples. En vous disant que ce passant au regard dur, a besoin de vous, en vous demandant à l'occasion de Pâques une prière de plus, ou une adhésion de plus (faîtes chacun un adhérent de plus, s'il vous plaît...), le Secours catholique n'a rien inventé.

L'inventeur des gestes simples, vous savez bien qu'il chemina, entre deux passants, sur une certaine route d'Emmaüs.

Jean RODHAIN.

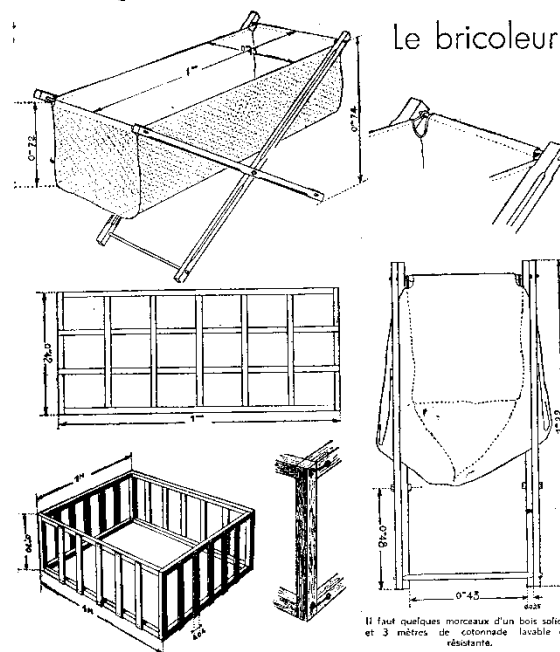
Pâques 1948



Campagne des berceaux

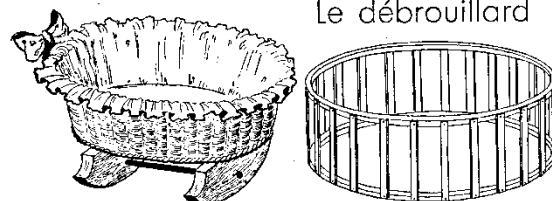
CE QUE REALISERONT...

Le bricoleur



Il faut quelques morceaux d'un bois solide et 3 mètres de cotonnade lavable et résistante.

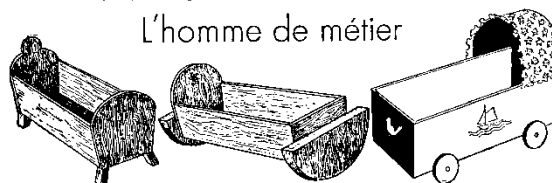
Le débrouillard



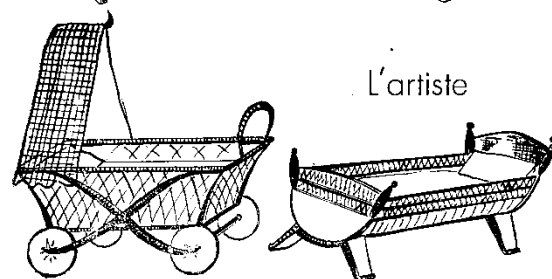
Ce n'était qu'un panier à linge...

Il suffit de deux grands cerceaux reliés par des lattes.

L'homme de métier

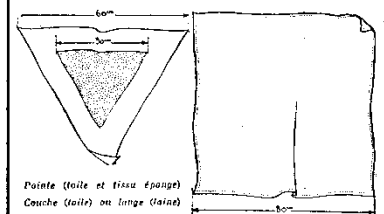


L'artiste



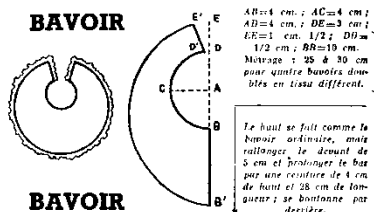
Toutes les femmes savent faire...

...les premières pièces d'une layette



Pointe (toile et tissu éponge)
Coeur (toile ou linge (lainé))

BAVOIR



AB=4 cm ; AC=4 cm ;
AD=4 cm ; DE=3 cm ;
EE=1 cm ; 1/2 ; DD=1/2 cm ; BB=10 cm.
Métrage : 25 à 30 cm pour quatre bavoirs doubles en tissu différent.

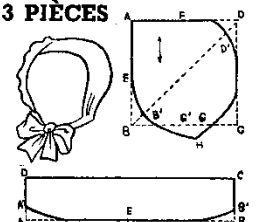
Le haut se fait comme la blouse ordinaire, mais raccourcir le devant de 5 cm et prolonger le bas par une ceinture de 4 cm de haut et 28 cm de longueur ; se boutonne par derrière.

BAVOIR AMERICAIN

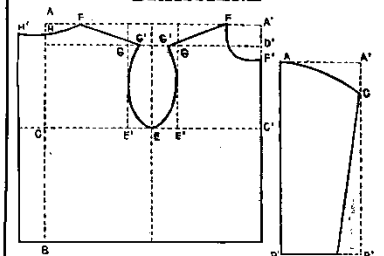


BEGUIN 3 PIÈCES

Côté du bonnet : AB=11 cm ; 1/2 ;
AE=1/2 de AB ; AF=1/2 de AD. Pour le 2^e âge : AB=12 cm. Pour le 3^e âge : AB=13 cm.
Fond du bonnet : AB=23 cm ; AD=1/4 de AB ; AE=1/2 de AB. Pour le 2^e âge : AB=24 cm.
Métrage : 30 cm pour deux béguins.



BRASSIÈRE



Brassière : A'A'=23 cm ; AB=23 cm ; AC=1/2 de AB = 1 cm ; AD=1/10 de AB = 1/2 cm ; CE=1/2 de AB. Pour le 2^e âge : A'H=25 cm. Pour le 3^e âge : A'H=27 cm.
Manche : A'A'=1/2 emmanchure calculée sur brassière 1/2 cm ; AB=F'G' de la brassière ; H'=1/3 de A'A' de la manche ; DD=1/4 de BB' de la manche.

Calendrier de quelques-uns qui finissent par y croire

	Pierrette (12 ans)	Oncle Jules (67 ans) ou Tante Alice (âge discret)	N'importe qui (âge indifférent)	Le vicaire (un an de ministère)	Une maman (27 ans, déjà 2 enfants)
Décembre 1947	— Toute la classe, on est d'accord pour conserver le quart de nos cadeaux de Noël en réserve pour la Campagne des Berceaux, sauf Lisbeth qui aura une poupée (à son âge).	— J'irai voir mon curé pour qu'il affiche à la porte de l'église la page de Messages sur les Berceaux. Somme toute, c'est pas mon affaire.	— En renouvelant ma cotisation, à chaque groupement je leur demanderai ce qu'il faut pour cette campagne des Berceaux. (Voir aussi le directeur de l'école professionnelle : ils pourraient bien fabriquer un lit d'enfant.)	— Encore un papier de plus envoyé par Paris. Non, je ne marche pas.	— Fin d'année grise. Les gens sont gris aussi. Une seule date : au prochain printemps, le 3 ^e arrivera.
Janvier 1948	— 1 ^{er} Tricotage. 2 ^e Dispute avec mon frère (18 ans) qui n'achevait pas le berceau en contreplaqué qu'il avait promis (les hommes sont tous les mêmes).	— A chaque visite du Nouvel An j'ai parlé des enfants sans lait et des gosses aux joues pâles. J'ai 6 refus, mais la promesse de colis familiaux pour jeunes ménages.	— Ai compté dans ma rue 21 jeunes foyers. Suis arrivé déjà à 11 layettes et seulement 3 berceaux, malgré une visite à tous les greniers du quartier.	— Cette histoire de berceaux à l'air de faire travailler des tas de gens. Ils se réveillent.	— Les deux grands ont un appétit effrayant. On parle de récolter des berceaux. Une campagne, qu'ils disent. J'en ai déjà un berceau. Ils feraient mieux de s'occuper des enfants de six ans : ça mange tout le temps.
Février	— 1 ^{er} Retricotage. Chaussons recommencés deux fois : je m'étais trompée de mailles. 2 ^e Tante Alice m'a promis encore une pelote de laine bleue : ça fera le bonnet.	— Ils ont envahi mon arrière-boutique. Elle sert d'atelier pour finir les layettes. L'escalier est impossible à cause des berceaux. (Il est temps qu'on les distribue...)	— Ça devient plus contagieux qu'une grève... Chaque fournisseur me demande s'il peut donner aussi pour ceux de dix ans. Bien sûr, j'avais oublié de le dire. Le répéter. Profiter des 29 jours de février 1948.	— Paris n'aura rien. Tout sera distribué sur place. Ça devient sympathique.	— Il fait froid, et gris. Le type qui s'occupe de leur Campagne des Berceaux dans le quartier, c'est l'oncle Jules, le bistrot du coin. C'est drôle : il semble toujours si blagueur. J'aurais pas cru ça de lui.
Mars	— Encore une chemise de plus (pour un de six mois) avec la percale donnée par la mercière. — C'est cette nigaude de Françoise qui a eu le prix au concours de la plus belle layette (sa tante l'avait aidée, bien sûr). — Tout remis le 15 mars (sauf le bonnet que maman a dit qu'il était raté).	— En retard pour terminer la collecte. Mais il y aura une part supplémentaire pour les malades des hôpitaux. Férons désormais chaque dimanche la « part à Dieu » pour le petit ménage du 4 ^e sur la cour. Ils sont charmants. Du coup on a appris à les connaître.	— On a trouvé un jeune ménage hongrois dans la misère. — Trois réunions pour discuter de la répartition des berceaux. — C'est étonnant comme on découvre des gens sympathiques. — Il nous manque encore trois berceaux : je téléphonerai. J'ai des adresses.	— « Ils » font tout...	— Leur layette est pas mal. Et leur caisse de vivres fera le déjeuner des deux grands pendant trois mois. Tout est moins gris. On parle d'un machin catholique, qui aurait lancé ça. C'est pas vrai. Ça s'est fait tout seul dans le quartier.
Pâques	— J'ai trouvé que les cloches étaient plus gales que l'an dernier. Je ne sais pas pourquoi.	— J'ai rajeuni de dix ans.	— Soleil. Beau fixe.	— « Ils » sont contents.	— Baptême demain lundi à midi. — Il s'appellera Jean, évidemment.

	Pierrette (12 ans)	Oncle Jules (67 ans) ou Tante Alice (âge discret)	N'importe (âge indifférent)
Décembre 1947	— Toute la classe, on est d'accord pour conserver le quart de nos cadeaux de Noël en réserve pour la Campagne des Berceaux, sauf Lisbeth qui aura une poupée (à son âge).	— J'irai voir mon curé pour qu'il affiche à la porte de l'église la page de Messages sur les Berceaux. Somme toute, c'est pas mon affaire.	— En renouvelant ma collection, à chaque groupeur leur demanderai ce qu'il faut pour cette campagne de Berceaux. (Voir aussi le calendrier de l'école professionnelle pour les ateliers pourraient bien fabriquer des d'enfant.)
Janvier 1948	— 1° Tricotage. 2° Dispute avec mon frère (18 ans) qui n'achevait pas le berceau en contreplaqué qu'il avait promis (les hommes sont tous les mêmes).	— A chaque visite du Nouvel An j'ai parlé des enfants sans lait et des gosses aux joues pâles. J'ai 6 refus, mais la promesse de colis familiaux pour jeunes ménages.	— Ai compté dans les 21 jeunes foyers. Suis arrivé à 11 layettes et seulement 11 berceaux, malgré une visite dans tous les greniers du quartier.
Février	— 1° Retricotage. Chaussons recommencés deux fois : je m'étais trompée de mailles. 2° Tante Alice m'a promis encore une pelote de laine bleue : ça fera le bonnet. — Encore une chemise de plus (pour un de six mois) avec	— Ils ont envahi mon arrière-boutique. Elle sert d'atelier pour finir les layettes. L'escalier est impossible à cause des berceaux. (Il est temps qu'on les distribue...) — En retard pour terminer la	— Ça devient plus compliqué qu'une grève... Chaque jour le directeur me demande s'il peut enlever aussi pour ceux de la ville. Bien sûr, j'avais oublié de le dire. Le répéter. Profiter des 29 jours de février 1948. — On a trouvé un

Janvier

1948

— 1° Tricotage.
2° Dispute avec mon frère (18 ans) qui n'achevait pas le berceau en contreplaqué qu'il avait promis (les hommes sont tous les mêmes).

— A chaque visite du Nouvel An j'ai parlé des enfants sans lait et des gosses aux joues pâles. J'ai 6 refus, mais la promesse de colis familiaux pour jeunes ménages.

— Ai compté 21 jeunes foyers. S à 11 layettes et berceaux, malgré tous les greniers d

Février

— 1° Retricotage. Chaussons recommencés deux fois : je m'étais trompée de mailles.
2° Tante Alice m'a promis encore une pelote de laine bleue : ça fera le bonnet.

— Ils ont envahi mon arrière-boutique. Elle sert d'atelier pour finir les layettes. L'escalier est impossible à cause des berceaux. (Il est temps qu'on les distribue...)

— Ça devient p qu'une grève... Ch leur me demande ner aussi pour ceu Bien sûr, j'avais dire. Le répéter. 29 jours de février

Mars

— Encore une chemise de plus (pour un de six mois) avec la percale donnée par la mercière.

— C'est cette nigaude de Françoise qui a eu le prix au concours de la plus belle layette (sa tante l'avait aidée, bien sûr).

— Tout remis le 15 mars (sauf le bonnet que maman a dit qu'il était raté).

— En retard pour terminer la collecte. Mais il y aura une part supplémentaire pour les malades des hôpitaux.

Ferons désormais chaque dimanche la « part à Dieu » pour le petit ménage du 4° sur la cour. Ils sont charmants. Du coup on a appris à les connaître.

— On a trouvé ménage hongrois d

— Trois réunions de la répartition de la réparticeaux.

— C'est étonnant découvre des gens.

— Il nous m trois berceaux : je j'ai des adresses.

Pâques

— J'ai trouvé que les cloches étaient plus gales que l'an dernier. Je ne sais pas pourquoi.

— J'ai rajeuni de dix ans.

— Soleil. Beau t

S-uns qui finissent par y croire

) ou cret)	N'importe qui (âge indifférent)	Le vicaire (un an de ministère)	Une maman (27 ans, déjà 2 enfants)
pour église r les c'est	— En renouvelant ma cotisation, à chaque groupement je leur demanderai ce qu'il faut pour cette campagne des Berceaux. (Voir aussi le directeur de l'école professionnelle : ils pourraient bien fabriquer un lit d'enfant.)	— Encore un papier de plus envoyé par Paris. Non, je ne marche pas.	— Fin d'année grise. Les gens sont gris aussi. Une seule date : au prochain printemps, le 3^e arrivera.
Nou- enfants Joues pro- pour	— Ai compté dans ma rue 21 jeunes foyers. Suis arrivé déjà à 11 layettes et seulement 3 berceaux, malgré une visite à tous les greniers du quartier.	— Cette histoire de berceaux à l'air de faire travailler des tas de gens. Ils se réveillent.	— Les deux grands ont un appétit effrayant. On parle de récolter des berceaux. Une campagne, qu'ils disent. J'en ai déjà un berceau. Ils feraient mieux de s'occuper des enfants de six ans : ça mange tout le temps.
arriè- telier calier ber- n les	— Ça devient plus contagieux qu'une grève... Chaque fournisseur me demande s'il peut donner aussi pour ceux de dix ans. Bien sûr, j'avais oublié de le dire. Le répéter. Profiter des	— Paris n'aura rien. Tout sera distribué sur place. Ça devient sympathique.	— Il fait froid, et gris. Le type qui s'occupe de leur Campagne des Berceaux dans le quartier, c'est l'oncle Jules, le bistrot du coin. C'est drôle : il

du Nou-
s enfants
aux joues
is la pro-
iaux pour

— Al compté dans ma rue
21 jeunes foyers. Suis arrivé déjà
à 11 layettes et seulement 3
berceaux, malgré une visite à
tous les greniers du quartier.

non arriè-
d'atelier
L'escalier
des ber-
qu'on les

— Ça devient plus contagieux
qu'une grève... Chaque fournis-
seur me demande s'il peut don-
ner aussi pour ceux de dix ans.
Bien sûr, j'avais oublié de le
dire. Le répéter. Profiter des
29 jours de février 1948.

terminer la
une part
s malades

— On a trouvé un jeune
ménage hongrois dans la misère.
— Trois réunions pour dis-
cutter de la répartition des ber-
ceaux.

chaque di-
eu » pour
4° sur la
ants. Du
connaître.

— C'est étonnant comme on
découvre des gens sympathiques.
— Il nous manque encore
trois berceaux : je téléphonerai.
J'ai des adresses.

x ans.

— Soleil. Beau fixe.

— Cette histoire de berceaux
à l'air de faire travailler des tas
de gens.

Ils se réveillent.

— Paris n'aura rien. Tout
sera distribué sur place. Ça de-
vient sympathique.

— « Ils » font tout...

— « Ils » sont contents.

— Les deux grands ont un
appétit effrayant.

On parle de récolter des ber-
ceaux. Une campagne, qu'ils
disent. J'en ai déjà un berceau.
Ils feraient mieux de s'occuper
des enfants de six ans : ça
mange tout le temps.

— Il fait froid, et gris.

Le type qui s'occupe de leur
Campagne des Berceaux dans le
quartier, c'est l'oncle Jules, le
bistrot du coin. C'est drôle : il
semble toujours si blagueur.
J'aurais pas cru ça de lui.

— Leur layette est pas mal.
Et leur caisse de vivres fera le
déjeuner des deux grands pen-
dant trois mois. Tout est moins
gris. On parle d'un machin ca-
tholique, qui aurait lancé ça.
C'est pas vrai. Ça s'est fait tout
seul dans le quartier.

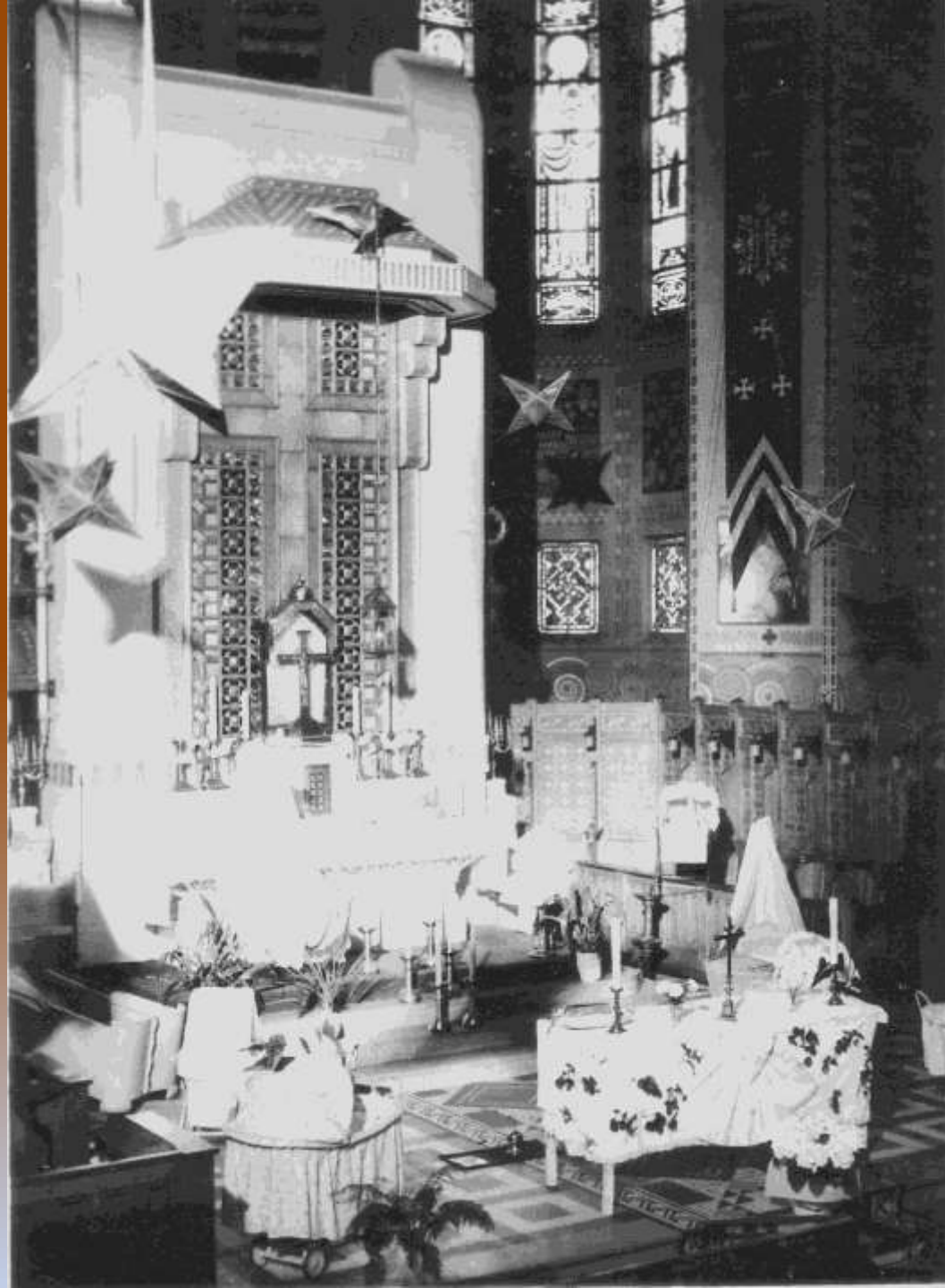
— Baptême demain lundi à
midi.

— Il s'appellera Jean, évidem-
ment.

Calendrier de quelques-uns qui finissent par y croire

	Pierrette (12 ans)	Oncle Jules (67 ans) ou Tante Alice (âge discret)	N'importe qui (âge indifférent)	Le vicaire (un an de ministère)	Une maman (27 ans, déjà 2 enfants)
Décembre 1947	— Toute la classe, on est d'accord pour conserver le quart de nos cadeaux de Noël en réserve pour la Campagne des Berceaux, sauf Lisbeth qui aura une poupée (à son âge).	— J'irai voir mon curé pour qu'il affiche à la porte de l'église la page de Messages sur les Berceaux. Somme toute, c'est pas mon affaire.	— En renouvelant ma cotisation, à chaque groupement je leur demanderai ce qu'il faut pour cette campagne des Berceaux. (Voir aussi le directeur de l'école professionnelle : ils pourraient bien fabriquer un lit d'enfant.)	— Encore un papier de plus envoyé par Paris. Non, je ne marche pas.	— Fin d'année grise. Les gens sont gris aussi. Une seule date : au prochain printemps, le 3 ^e arrivera.
Janvier 1948	— 1 ^o Tricotage. 2 ^o Dispute avec mon frère (18 ans) qui n'achevait pas le berceau en contreplaqué qu'il avait promis (les hommes sont tous les mêmes).	— A chaque visite du Nouvel An j'ai parlé des enfants sans lait et des gosses aux joues pâles. J'ai 6 refus, mais la promesse de colis familiaux pour jeunes ménages.	— Ai compté dans ma rue 21 jeunes foyers. Suis arrivé déjà à 11 layettes et seulement 3 berceaux, malgré une visite à tous les greniers du quartier.	— Cette histoire de berceaux à l'air de faire travailler des tas de gens. Ils se réveillent.	— Les deux grands ont un appétit effrayant. On parle de récolter des berceaux. Une campagne, qu'ils disent. J'en ai déjà un berceau. Ils feraient mieux de s'occuper des enfants de six ans : ça mange tout le temps.
Février	— 1 ^o Retricotage. Chaussons recommencés deux fois : je m'étais trompée de mailles. 2 ^o Tante Alice m'a promis encore une pelote de laine bleue : ça fera le bonnet.	— Ils ont envahi mon arrière-boutique. Elle sert d'atelier pour finir les layettes. L'escalier est impossible à cause des berceaux. (Il est temps qu'on les distribue...)	— Ça devient plus contagieux qu'une grève... Chaque fournisseur me demande s'il peut donner aussi pour ceux de dix ans. Bien sûr, j'avais oublié de le dire. Le répéter. Profiter des 29 jours de février 1948.	— Paris n'aura rien. Tout sera distribué sur place. Ça devient sympathique.	— Il fait froid, et gris. Le type qui s'occupe de leur Campagne des Berceaux dans le quartier, c'est l'oncle Jules, le bistrot du coin. C'est drôle : il semble toujours si blagueur. J'aurais pas cru ça de lui.
Mars	— Encore une chemise de plus (pour un de six mois) avec la percale donnée par la mercière. — C'est cette nigaude de Françoise qui a eu le prix au concours de la plus belle layette (sa tante l'avait aidée, bien sûr). — Tout remis le 15 mars (sauf le bonnet que maman a dit qu'il était raté).	— En retard pour terminer la collecte. Mais il y aura une part supplémentaire pour les malades des hôpitaux. Férons Jéssormais chaque dimanche la « part à Dieu » pour le petit ménage du 4 ^e sur la cour. Ils sont charmants. Du coup on a appris à les connaître.	— On a trouvé un jeune ménage hongrois dans la misère. — Trois réunions pour discuter de la répartition des berceaux. — C'est étonnant comme on découvre des gens sympathiques. — Il nous manque encore trois berceaux : je téléphonerai. J'ai des adresses.	— « Ils » font tout...	— Leur layette est pas mal. Et leur caisse de vivres fera le déjeuner des deux grands pendant trois mois. Tout est moins gris. On parle d'un machin catholique, qui aurait lancé ça. C'est pas vrai. Ça s'est fait tout seul dans le quartier.
Pâques	— J'ai trouvé que les cloches étaient plus gales que l'an dernier. Je ne sais pas pourquoi.	— J'ai rajeuni de dix ans.	— Soleil. Beau fixe.	— « Ils » sont contents.	— Baptême demain lundi à midi. — Il s'appellera Jean, évidemment.





SECOURS CATHOLIQUE

à déposer avant le 1^{er} Mars à la permanence
de

Sourire de Pâques
1948



CAMPAGNE DES BERCEAUX

1947, campagne des malades

1948, campagnes des berceaux

1949, campagne des vieillards

1950, campagne de l'enfance malheureuse

1952, campagne du logis



1947, campagne des malades

1948, campagnes des berceaux

1949, campagne des vieillards

1950, campagne de l'enfance malheureuse

1952, campagne du logis



**mettre tous les catholiques
en mouvement**

« Les campagnes des malades, des berceaux, puis des vieillards, ont donc eu pour but, chaque année, non seulement d'apporter un secours matériel à une catégorie de misères, mais surtout de documenter le public. Vingt années de campagnes, sérieées avec méthode sur des sujets précis, devront réaliser, à la longue, un véritable travail pédagogique. Les enfants de l'école comme les adultes du quartier auront peu à peu une connaissance plus précise des misères, et des œuvres spécialisées pour chacune de ces misères. Finalement, chacune de ces œuvres : Orphelinat, Conférence de Saint-Vincent de Paul, Croix-Rouge, trouvera un public plus attentif à ses appels. »



« Il y a des quantités de chômeurs de la charité, c'est-à-dire des gens qui sont capables de s'ouvrir à aider leur prochain, mais pour lesquels il faut un déclic.

Comme le paralytique qui avait besoin d'être jeté dans la piscine, comme le disciple qui avait besoin d'être attiré par le Seigneur, il y a besoin d'une occasion pour que ces gens sortent de leur paralysie et s'entr'ouvrent. »



« Dans le peuple de Dieu voici le large cortège de ceux qui n'ont jamais été initiés ou embauchés au service du prochain. Ils attendent une proclamation ou bien ils ont besoin comme le paralytique d'un entraînement vers le partage réel. [...] C'est une masse d'ouvriers qui attendent une invitation, fut-elle de la onzième heure sur le chantier du service des plus pauvres. Cette masse dispose de capacités providentielles de don et de partage. Elle attend un éveil. Elle attend une pédagogie. »



"Plutôt que de distribuer cent pommes, il vaut mieux planter un pommier !"

« Soyons des multiplicateurs. Au lieu de distribuer cent pommes, il vaut mieux planter dix pommiers. Chercher moins à venir en aide à tous, chercher plus à susciter des "charitables" »



**"Plutôt que de distribuer
cent pommes,
il vaut mieux planter un
pommier !"**

**« Il ne s'agit pas tant de trouver cent
mille francs, mais surtout d'éveiller
cent mille cœurs »**

« allumer le feu de la charité »

**« provoquer à travers la France
une fermentation de charité »**



Jean Rodhain 1900-1977

Prophète de la diaconie

- 1. Le secours catholique, diaconie de toute l'Église**
- 2. Action institutionnelle et Cités prototypes pour une diaconie sociale et politique**
- 3. Lourdes, Cité prophétique où les pauvres sont rois**
- 4. Une liturgie prophétique pour la diaconie**



**"La charité
d'aujourd'hui,
c'est la justice de
demain"**

**L'acte caritatif éduque
l'homme comme un juste**



" L'Evangile nous donne en exemple ce bon Samaritain avec sa charité en deux temps. Je dis bien en deux temps. Premier temps, il agit personnellement : il s'approche, il soigne, il transporte, c'est l'assistance directe. Deuxième temps : ce Samaritain a recours aux structures de l'époque : l'hôtellerie. Il confie son blessé à cette institution."



**"La charité
d'aujourd'hui,
c'est la justice de
demain"**

**Les gouvernants de demain
sont les enfants d'aujourd'hui**



« En l'an 2000, le ministre des Finances qui décidera telle mesure pour le tiers monde ou telle dévaluation, prendra des décisions considérables pour le monde entier. En l'an 2000, le ministre des Finances de 45 ans, mais c'est un gamin de 15 ans, aujourd'hui... En apprenant une charité véritable et universelle vis-à-vis du tiers monde à un enfant de 15 ans d'aujourd'hui, on prépare les responsables nationaux et internationaux de l'an 2000... »

**"La charité
d'aujourd'hui,
c'est la justice
de demain"**



**Les gouvernants
de demain sont
les enfants
d'aujourd'hui**

**« La justice ne
fleurit que sur un
terrain déjà labouré
par la charité »**

**Les gouvernants
d'aujourd'hui
sont les enfants
d'hier**





ON ACCEPTE ICI
VÊTEMENTS HOMMES
COUVERTURES & DONS
MERCI

30



MES SAGES

JANVIER 1955
20 francs
— Mensuel —

DU SECOURS CATHOLIQUE

N° 45

RÉDACTION : 120, RUE DU CHERCHE-MIDI, PARIS-VI • TÉL. : LIT. 41-71 • C.C.P. SECOURS CATHOLIQUE PARIS 5620-09

ON ETAIT PLUS TRANQUILLE AVANT...

On était plus tranquille, bien plus tranquille avant. C'était l'infinité. On était entre nous. Chaque soir en rentrant du berail je passais voir s'ils n'avaient besoin de rien. Quelquefois, car ici les nuits sont frêches pour un enfant si petit, j'apportais un peu de laine de mes brosis. Et je m'attardais si volontiers auprès du jeune ménage. Lui était brave, rendant service volontiers. Par deux fois il a réparé les barrières de mon parc aux moutons, et son geste rude était bien celui d'un ouvrier sachant bien son métier. Mais, Elle, ce n'était pas une femme comme les autres. Elle était douce à regarder, et ferme cependant aux travaux du ménage. On ne voyait pas ses yeux et quand elle vous regardait, ce qui était rare, chacun baissait les yeux. Elle ne parlait presque pas, et lorsqu'elle parlait tout de même, c'était pour dire des choses toutes simples, mais ça ne semblait pas venir de cette terre. On restait là, avec les autres bergers, le soir, sans pouvoir expliquer ce qui nous retenait, et cependant sans vouloir les quitter.

Tout a changé avec ces trois Orientaux et leur diable de caravane. D'abord ils avaient des visages d'étrangers. Ils parlaient des langues qui n'étaient pas de chez nous. Leurs manières faisaient peur à nos enfants et leurs esclaves — fort polis par ailleurs — étaient accoutrés comme le sont les Samaritains. Et ils ont pris toute la place d'abord dans la crèche. C'était naturel puisque ils venaient de si loin.

Mais même ceux-là repartis, lorsque nous sommes chaque soir revenus, il restait près de la mangeoire ces cotte-frette par eux apportés. Il restait aussi quelque chose que je ne saurais pas bien dire et qui flottait dans l'intimité de la crèche : Joseph parlait souvent des maisons de ces Magna dont les charpentiers, disait-il, ne sont pas comme les nôtres. Marie parlait du roi nègre et du cuivré comme s'ils étaient de proches cousins de la famille.

Bien sûr on nous regardait du même air, mais on se sentait tout de même mieux « chez nous » près de l'Enfant, le premier soir après la fameuse nuit de décembre.

Maintenant que trente ans ont passé, ici dans la caverne qui me sert de retraite, toute cette histoire-là je la repasse souvent en mon cœur. On raconte que Joseph est mort à Nazareth, mais que le Fils est maintenant en Galilée entouré d'une grande foule de disciples.

Peut-être, qui sait, un jour cela fera du bruit. Peut-être bien, plus tard, il y aura du monde, beaucoup de monde pour le suivre. C'est ce que nous avons presque vu naitre. Peut-être bien que de nouveaux bergers admis au plus près de son intimité verront arriver d'autres caravanes. Peut-être qu'on trouvera de nouvelles terres et de nouvelles races aux cheveux crépus et avec des yeux bridés. Peut-être qu'on découvrira le signe de ces trois rois. Dans 1.000 ans, dans 2.000 ans, que sais-je, peut-être bien que dans les bergeries et dans les villes d' alors, les uns rediront comme j'ai dit : « On était plus tranquille avant... »

Peut-être bien, mon fils, qu'il faudrait se demander en fin de compte, devant le noir et le cuivré, si cet enfant, si ce doux enfant et sa douce Mère voulaient seulement notre tranquillité...

« Le Vieux Berger » :

P. c. c. Mgr Jean RODHAIN.

MERCI

DEPUIS la brigue « en ne » apportée il y a un an dis le premier appel pour CITE-SECOURS, que de brèves lettres simples arrivées une à une. Sans doute il y a eu le million du Conseil Général de la Seine et récomposé par les remous de cette assemblée et ses deux votes successifs en faveur de notre loi d'initiative. Mais le bilan actuel est surtout le total de petits dons arrivés de Paris, de province et de l'étranger. Merci à tous.

Tous les aménagements sont payés comptant. L'emprunt de cent millions réalisés au Crédit Foncier, nous allons le rembourser très vite. Nous sommes déjà en avance d'un an sur l'échéancier prévu.

Merci à tous ceux qui vont nous aider à nous libérer. Merci à ceux qui vont aider la CITE à honorer son budget quotidien de fonctionnement. Merci. (VOIR PAGES 6-7.)

La Cité-Secours est ouverte



S. EM. LE CARDINAL FELTIN VIEN DE FRANCHIR LA PORTE DE LA RUE DE LA COMÈTE, SOUS LES PRO-
JECTEURS DES CINÉASTES, DE LA TELEVISION ET DES PHOTOGRAPHES. IL REMERCIERAIT CEUX GRÂCE À QUI
LA CITE-SECOURS A PU ÊTRE AMÉNAGÉE EN UN TEMPS RECORD. AVANT DE VISITER LA MAISON. IL
RÉMETTRA LES JOUETS AUX ENFANTS DES OUVRIERS QUI ONT TRAVAILLÉ JOURS ET NUITS POUR QUE LE
CENTRE SOIT OUVERT AVANT LES GRANDS FROIDS.

1. LE NOM CITE-SECOURS NOTRE-DAME
2. L'ORIGINE Un appel lancé l'an dernier, avant l'hiver, par le Secours Catholique, pour la création dans Paris d'un Centre d'accueil des sans-logis.
3. L'EXPERIENCE Une CITE DE TOILE, PORTE D'ORLEANS, qui en neuf mois a procuré 70.000 nuits d'hébergement.
4. LA REALISATION Un immeuble en béton, 6 étages, 250 lits pour hommes, capacité pouvant être doublée en cas d'urgence.
5. LES RESSOURCES Cent mille souscripteurs venus de partout.
6. LES CARACTERISTIQUES Pas un réservoir fixe, mais un canal à débit rapide : huit bureaux d'assistantes sociales assurent une rotation accélérée permettant de reclasser et de reloger chaque cas après un séjour moyen de 15 nuits.
7. L'EQUIPEMENT Chauffage par rayons infra-rouges « quartz et silice ». Réfectoire avec self-service. Chaque dortoir avec douches et canalisations pour distribution eau chaude et café. Matelas Dunlopillo. Tous les sols en céramique.
8. LES TRAVAUX Commencés le 25 septembre 1954. Terminés en trois mois.
9. L'OUVERTURE Veille de NOËL 1954.
10. LE PERSONNEL Administration : Secours Catholique. Infirmerie, dortoirs, etc. : toutes les Œuvres et Congrégations charitables à tour de rôle.
11. LA DECORATION Hall, escaliers, réfectoires, chapelle, décorés par une équipe d'artistes jeunes.
12. LA CEREMONIE D'INAUGURATION Son Eminence le Cardinal FELTIN vient présider le premier repas du grand réfectoire.
13. L'AVENIR La bénédiction solennelle des locaux aura lieu au printemps quand tous les travaux seront parachevés. D'autres œuvres ont fondé depuis longtemps des CITES semblables. D'autres en créeront de meilleures. Plus il y en aura dans PARIS, mieux cela vaudra.

1. **LE NOM** **CITE-SECOURS NOTRE-DAME**
2. **L'ORIGINE** Un appel lancé l'an dernier, avant l'hiver, par le Secours Catholique, pour la création dans Paris d'un Centre d'accueil des sans-logis.
3. **L'EXPERIENCE** Une CITE DE TOILE, PORTE D'ORLEANS, qui en neuf mois a procuré 70.000 nuits d'hébergement.
4. **LA REALISATION** Un immeuble en béton, 6 étages, 250 lits pour hommes, capacité pouvant être doublée en cas d'urgence.
5. **LES RESSOURCES** Cent mille souscripteurs venus de partout.
6. **LES CARACTERISTIQUES.** Pas un réservoir fixe, mais un canal à débit rapide : huit bureaux d'assistantes sociales assurent une rotation accélérée permettant de reclasser et de reloger chaque cas après un séjour moyen de 15 nuits.
7. **L'EQUIPEMENT** Chauffage par rayons infra-rouges « quartz et silice ». Réfectoire avec self-service. Chaque dortoir avec douches et canalisations pour distribution eau chaude et café. Matelas Dunlopillo. Tous les sols en céramique.
8. **LES TRAVAUX** Commencés le 25 septembre 1954. Terminés en trois mois.
9. **L'OUVERTURE** Veille de NOEL 1954.
10. **LE PERSONNEL.** Administration : Secours Catholique. Infirmerie, dortoirs, etc. : toutes les Œuvres et Congrégations charitables à tour de rôle.
11. **LA DECORATION** Hall escaliers réfectoires chapelle décorés

6. LES CARACTERISTIQUES. Pas un réservoir fixe, mais un canal à débit rapide : huit bureaux d'assistantes sociales assurent une rotation accélérée permettant de reclasser et de reloger chaque cas après un séjour moyen de 15 nuits.

7. L'EQUIPEMENT Chauffage par rayons infra-rouges « quartz et silice ». Réfectoire avec self-service. Chaque dortoir avec douches et canalisations pour distribution eau chaude et café. Matelas Dunlopillo. Tous les sols en céramique.

8. LES TRAVAUX Commencés le 25 septembre 1954. Terminés en trois mois.

9. L'OUVERTURE Veille de NOEL 1954.

10. LE PERSONNEL. Administration : Secours Catholique. Infirmerie, dortoirs, etc. : toutes les Œuvres et Congrégations charitables à tour de rôle.

11. LA DECORATION Hall, escaliers, réfectoires, chapelle, décorés par une équipe d'artistes jeunes.

12. LA CEREMONIE D'INAUGURATION Son Eminence le Cardinal FELTIN vient présider le premier repas du grand réfectoire.

13. L'AVENIR La bénédiction solennelle des locaux aura lieu au printemps quand tous les travaux seront parachevés.
D'autres œuvres ont fondé depuis longtemps des CITES semblables. D'autres en créeront de meilleures. Plus il y en aura dans PARIS, mieux cela vaudra.

MESSAGES

OCT. 1957
20 francs
- Mensuel -

N° 71

DU SECOURS CATHOLIQUE

RÉDACTION : 120, RUE DU CHERCHE-MIDI, PARIS-VI * TÉL. : LIT. 41-71 * C.C.P. SECOURS CATHOLIQUE PARIS 5620-09

Encore une nouvelle...

L'ARCHEVEQUE de Marseille m'accueille dans les plâtras. Accrochée en balcon contre Notre-Dame-de-la-Garde, la Résidence Episcopale est décorée intérieurement de lézards et d'échafaudages abandonnés. Après m'avoir laissé mesurer les dégâts, l'Archevêque, avec ce regard affectueux et implacable dont il a le secret, précise, avant de m'inviter à dîner : « Ce chantier abandonné, voilà le travail du Secours Catholique ».

C'était, hélas ! vrai. Pour terminer à temps la nouvelle « Cité-Secours Saint-Louis », nos équipes avaient embarqué même les entreprises travaillant pour l'Archevêché. Et S. Exc. Monseigneur l'Archevêque de Marseille se consolait de ce rapt en y voyant, avec bonne grâce, sa contribution personnelle à cette nouvelle Cité-Secours.

★

Cette nouvelle Cité-Secours a été décidée par le Conseil d'Administration du Secours Catholique pour accueillir les Français rapatriés d'Afrique du Nord. Du Maroc, de Tunisie, d'Algérie, ils arrivent par milliers. Parmi eux, certains ont une famille et une maison en province. D'autres n'ont rien. On voit dans les hôtels des familles entières dans une seule chambre, épuiser leurs dernières allocations de secours. Toutes les œuvres privées sont inquiètes de ces misères ignorées dont les journaux parlent très peu.

Les recherches de nos équipes d'une part, la très grande sollicitude du Maire de Marseille et de l'Assistance Publique pour la cause des rapatriés d'autre part, ont finalement abouti à mettre à notre disposition une des plus célèbres propriétés de Marseille :

... CITÉ- SECOURS

*Pendant ces deux derniers mois
l'effort du Secours Catholique s'est
porté - en particulier - sur :*

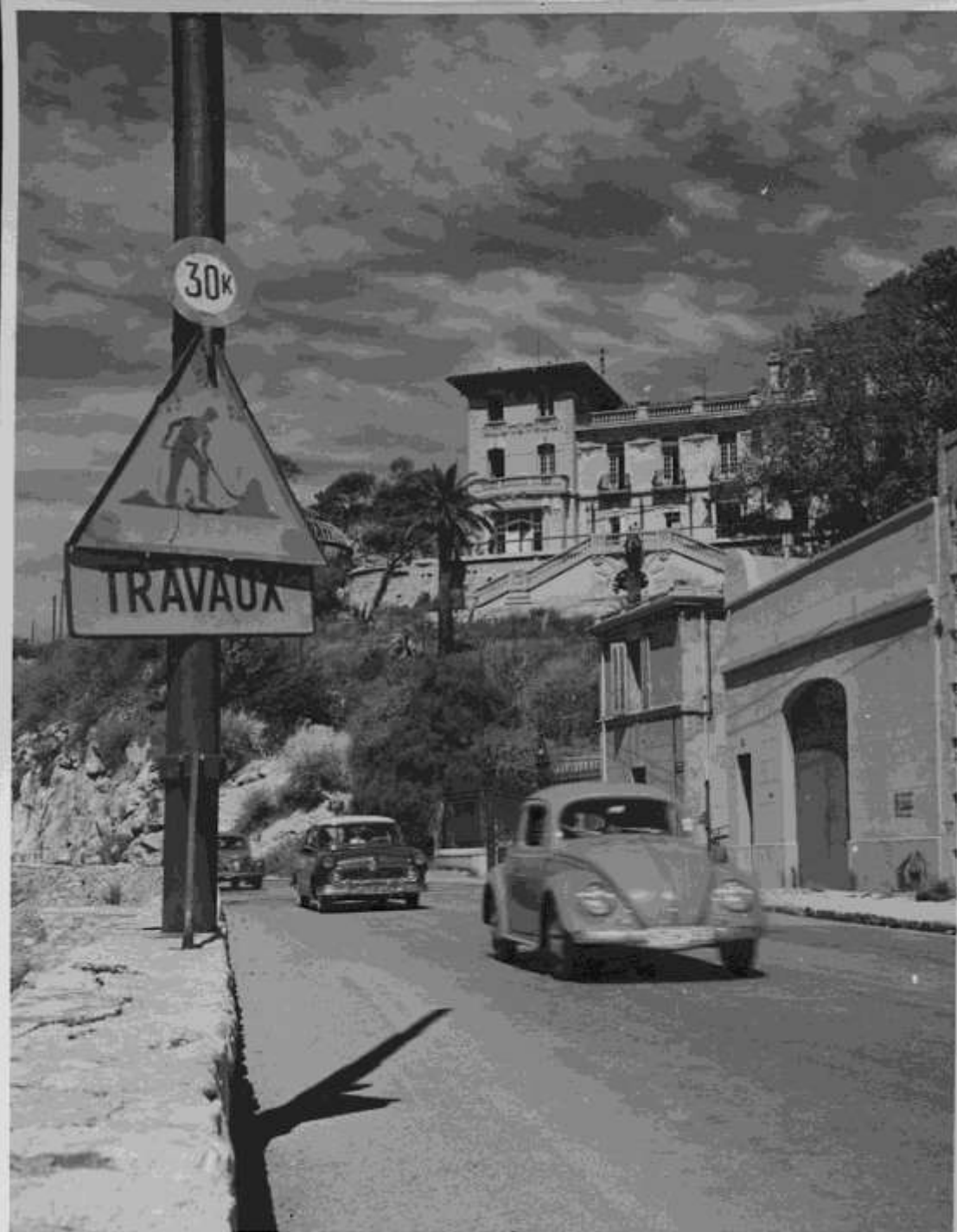
MARSEILLE

*Une Cité-Secours y a été aménagée pour accueillir les
Français rapatriés d'Afrique du Nord.*

(VOIR ARTICLE CI-CONTRE ET PHOTO PAGES 6-7.)

LOURDES

*La Cité-Secours Saint-Pierre a hébergé gratuitement 3 à
400 pèlerins (en moyenne) par jour. Qu'est-ce que les « clous-
secours » ?*





Les cités hospitalières. Berck 1960. Le Rosier Rouge 1973

« L'expérience des Maisons hospitalières où travaille le Secours catholique (Berck - Bordeaux - Lille - Grenoble - Nantes) prouve qu'elles correspondent à un besoin. Mais ce n'est pas aux œuvres privées de résoudre le problème. L'État, quand il construira un hôpital, devrait demain y prévoir aussi un accueil-logement pour les familles. Le Rosier Rouge est un prototype provoquant les pouvoirs publics : c'est pour faire avancer ce problème que le Secours catholique a invité le ministre de la Santé à venir sur place voir les résultats et entendre l'exposé du problème. »

le carnet de **Sidoine**



A l'occasion de la Journée Nationale du S.O.S. le dimanche 21 novembre, à 10 h 30, l'émission de l'O.R.T.F. « le jour du Seigneur » a consacré une excellente séquence à la Cité-Secours de La Briche. Après cette émission, nous avons reçu de nombreuses félicitations et quelques questions. Nous renvoyons les félicitations à l'équipe du « Jour du Seigneur ». Quant aux questions, nous laissons à Sidoine le soin d'y répondre.

QUESTION ②

— J'ai déjà entendu trente-six fois à la télévision évoquer des cas semblables de foyers détruits et d'enfants abandonnés. Cette émission évoque une seule maison avec à peine une poignée de pensionnaires et d'enfants. C'est très peu. Pourquoi le Secours Catholique ne lance-t-il pas dans toute la France une chaîne de cent maisons semblables : elles sont nécessaires.

REPONSE :

— Elles sont nécessaires. Mais ce n'est pas le rôle du Secours Catholique d'équiper la France en réalisations sociales : c'est le rôle de l'Etat.

Jusqu'ici on tendait à héberger ces femmes en casant leurs enfants à l'Assistance Publique.

La Briche est un prototype : on y accueille la femme avec ses enfants. C'est un gain pour la femme et pour les enfants de rester « ensemble ». Ce prototype prouve que la solution est réalisable...

C'était le but de cette fondation.



« Les cités-prototypes préparent les lois de l'an 2000 »

« La charité d'aujourd'hui construit la justice sociale de demain »

« Toutes les cités-secours que nous avons créées sont des initiatives-pilotes, où nous essayons de répondre à un appel de détresse précis, en ne doublant pas quelque chose qui existe déjà »



la contagion par la législation

« Je crois que le travail de la charité n'est pas de faire des structures, mais de préparer la justice sociale de demain. Une œuvre charitable peut prendre des initiatives qu'un gouvernement ne prend pas ; c'est plus léger, c'est plus spontané, c'est plus adapté... quitte à disparaître au bout de vingt ans, et que l'État reprenne ensuite ces organisations-là. C'est un rôle d'invention, un rôle d'imagination. L'État n'a jamais d'imagination, les structures sont toujours lourdes. Il faut des petites flammes, des petites flammèches qui courent devant. C'est le rôle de la charité. »



**« La charité
d'aujourd'hui,
c'est la politique
de demain »**

« Il est probable que, en pratiquant certaines formes de charité, on prépare les lois sociales de demain. Certaines formes d'assistance charitable vis-à-vis de certaines catégories sociales révèlent à l'État et aux législateurs des situations auxquelles ils n'auraient pas pensé. Elles provoqueront, dans dix ou cinquante ans, des lois sociales qui n'existent pas encore. Je crois que le rôle de la charité est de précéder la justice, et, en attirant l'attention sur des situations, de préparer le législateur à résoudre, autant que l'État peut le faire, les problèmes de la communauté. »

« Le Christ a été Bienfaiteur non pas le jour où Il a guéri dix lépreux, ni le soir où Il a donné la vue à un aveugle. Il a été surtout Bienfaiteur lorsqu'Il apprit à des millions d'hommes à aimer les lépreux, les aveugles, et leurs millions de frères. »





« Il n'a guéri qu'un seul malade ici, quelques-uns en Galilée. Mais Il les a regardés d'un tel regard, Il leur a parlé avec une telle estime, que cet amour pour le malade a déclenché une révolution dans les âmes. Les satisfaits ont commencé à s'inquiéter. Les inquiets ont commencé à aimer. C'est cette charité qui a fait peur à l'empire romain et à ses notables. C'est cette charité qui a déclenché les constructeurs d'hôpitaux du Moyen Âge, et les précurseurs de la justice sociale d'hier. »

**Aimez-vous les uns les autres
comme je vous ai aimés !**



Jean Rodhain 1900-1977

Prophète de la diaconie

- 1. Le secours catholique, diaconie de toute l'Église**
- 2. Action institutionnelle et Cités prototypes pour une diaconie sociale et politique**
- 3. Lourdes, Cité prophétique où les pauvres sont rois**
- 4. Une liturgie prophétique pour la diaconie**

SSAGES

SECOURS CATHOLIQUE

CHERCHE-MIDI, PARIS-VI * TÉL. : LIT. 41-71 * C.C.P. SECOURS

LA FILLETTE AUX VIEUX OS

Elle ramassait les vieux os.
Elle ne savait ni lire ni écrire.
Elle n'avait même pas fait sa première communion. Elle ignorait le catéchisme, car sa famille trop pauvre, en avait besoin pour cher-

**« Sur le quai de la gare de Lourdes, le dernier train du soir part pour Paris.
Une famille, père mère et cinq enfants, embarque à la dernière minute, et de justesse encore. Le béret du dernier gamin s'est évanoui dans l'opération. Tous les sept réussissent à tenir dans l'espace des quatre seules places libres.
Dans le compartiment, accueil réprobateur vis-à-vis de gens aussi peu méthodiques.
On cause...**



J'interroge les enfants :

- « **Pic du Ger ? - Connais pas**
- **Gavarnie ? - Connais pas. »**

Ces gens ne connaissent que la Grotte et la basilique.
Absolument rien d'autre.

Je m'étonne :

- « **Mais depuis quand êtes vous à Lourdes? »**
- « **Depuis ce matin ».**

Tout le compartiment sursaute.



Alors, le père explique :

« Oui, c'est vrai, on a quitté Paris hier soir. On n'est resté à Lourdes que la journée. On n'avait jamais vu Lourdes, et on avait une grande grâce à demander à la Vierge. Alors on a attendu d'avoir assez d'argent pour le voyage. Dès qu'on l'a eu, on est parti. On aurait pu payer l'hôtel pour deux nuits, si on n'était venu qu'à trois, mais on ne voulait pas se quitter. Alors, voilà, on part tous les sept, on dort deux nuits dans le train, et on a passé la journée entière à la Grotte. On a vu tout ce qu'il fallait voir. »

**"Dites-moi si une
Cité-Secours gratuite..."**



MESSAGES

DU SECOURS CATHOLIQUE

Sept. 1955

20 francs

— Mensuel —

N° 51

RÉDACTION : 120, RUE DU CHERCHE-MIDI, PARIS-VI * TÉL. : LIT. 41-71 * C.C.P. SECOURS CATHOLIQUE PARIS 5620-09

La première pierre de la Cité-Secours de Lourdes

Eminentissime Seigneur (1),
Monsieur le Sous-Préfet,
Monsieur le Maire,
Mesdames, Messieurs,

Il y a quelques heures à peine, le Secours Catholique, représenté par Mgr Rothbain, achetait à la famille Teillard la propriété où nous sommes rassemblés.

Dans quel but ? Afin d'y organiser un Centre d'accueil pour pèlerins pauvres.

Cette fondation charitable réunit le ciel et la terre.

La Vierge Immaculée voit, en ce jour, ses vœux exaucés. Celle qui choisit, comme poganie, et comme confidente, l'enfant le plus humble et le plus pauvre de Lourdes, déborde de joie parce qu'enfin les désertés de la fortune, si nombreux dans le monde, pourront participer aux grâces du pèlerinage. N'est-ce pas pour eux surtout, pour eux d'abord, que Jésus est venu sur la terre ?

Sainte Bernadette tressaillie de bonheur en apercevant, du haut du Ciel, cette cérémonie d'inauguration que nous devons certainement à sa prière.

L'enfant du cachot, qui marchait avec

des sabots usés et portait un capulet rapiécé, celle qui n'avait pas tous les jours du pain à manger, est heureuse à la pensée que, dès l'an prochain, grâce à cette Cité-Secours Saint-Pierre, les pauvres pourront séjourner à Lourdes, prier

pour que ce soit Votre Eminence qui fusse descendre sur cette œuvre naissante les bénédictions du Ciel.

Nous comprenons le choix de Notre-Dame. N'êtes-vous pas, Eminence, le Cardinal des humbles et des pauvres,

Allocution de S. Ex. Mgr THEAS

longuement devant la Grotte de Massabielle et y recevoir le sourire de la Vierge Immaculée.

L'Eglise de la terre se réjouit, elle aussi. Nous en voyons une preuve dans l'empressement avec lequel Votre Eminence a accepté de bénir et ce terrain et cette première pierre, venue de la Grotte pour rappeler le lien qui existe entre Massabielle et cette Cité des pauvres.

Vous êtes, pour cette circonstance, l'Élu de la Vierge. Elle a tout disposé

dont le monde entier connaît et admire les initiatives sociales et apostoliques ?

Soyez remercié, Eminentissime Seigneur, pour le grand honneur que nous porte votre présence et les grâces que nous assure votre prière.

Je salue respectueusement les prélats, les prêtres qui entourent Votre Eminence et ont bien voulu participer à cette cérémonie.

Appelé à Paris, M. le Préfet des Hautes-Pyrénées s'excuse de ne pas être des nôtres. Mais, le gouvernement français

est ici représenté avec distinction par M. le Sous-Préfet d'Argelès, toujours si bienveillant pour nos pèlerinages.

Merci à M. le Maire et à la Municipalité de Lourdes, qui président avec dévouement et compétence au destin de la Cité Mariée et qui comprennent les hautes préoccupations religieuses et sociales qui sont à l'origine de ce centre d'accueil.

Je salue avec sympathie la famille Teillard, dont la peine si légitime de quitter la propriété est adoucie par la noble destination qui lui est dévolue.

Faut-il rassurer les hôteliers et les commerçants de Lourdes ? Étant donné le but de l'œuvre entreprise, il est certain qu'elle ne veut pas être, qu'elle ne sera pas une concurrence ; elle n'enlèvera rien à personne ; mais par la force des choses, elle augmentera la prospérité économique de notre Cité.

Mais, ce que nous cherchons en premier lieu, c'est d'aider le Christ à réaliser son programme : « Les pauvres sont évangélisés ! » (Luc VII, 22).

(1) S. Em. le cardinal Lercaro, archevêque de Bologne.

...a été posée le 1^{er} août

MESSAGES

Sept. 1955

20 francs

— Mensuel —

N° 51

DU (L'ÉD) DU CATHOLIQUE

Mais, ce que nous cherchons en premier lieu, c'est d'aider le Christ à réaliser son programme : « Les pauvres sont évangélisés ! » (Luc VII, 22).

leur la propriété ou nous sommes rassemblés.

Dans quel but ? Afin d'y organiser un Centre d'accueil pour pèlerins pauvres.

Cette fondation charitable réunit le ciel et la terre.

La Vierge Immaculée voit, en ce jour, ses vœux exaucés. Celle qui choisit, comme voyante, et comme confidente, l'enfant le plus humble et le plus pauvre de Lourdes, déborde de joie parce qu'enfin les déshérités de la fortune, si nombreux dans le monde, pourront participer aux grâces du pèlerinage. N'est-ce pas pour eux surtout, pour eux d'abord, que Jésus est venu sur la terre ?

Sainte Bernadette trevaillait de bonheur en apercevant, du haut du Ciel, cette cérémonie d'inauguration que nous devons certainement à sa prière.

L'enfant du cachot, qui marchait avec

Allocution de S. EX. Mgr THEAS

longuement devant la Grotte de Massabielle et y recevoir le sourire de la Vierge Immaculée.

L'Eglise de la terre se réjouit, elle aussi. Nous en voyons une preuve dans l'empressement avec lequel Votre Eminence a accepté de bénir et ce terrain et cette première pierre, venue de la Grotte pour rappeler le lien qui existe entre Massabielle et cette Cité des pauvres.

Vous êtes, pour cette circonstance, l'élu de la Vierge. Elle a tout disposé

dont le monde entier connaît et admire les initiatives sociales et apostoliques ?

Soyez remercié, Eminence, pour le grand honneur que nous porte votre présence et les grâces que nous assure votre prière.

Je salue respectueusement les prélats, les prêtres qui entourent Votre Eminence et ont bien voulu participer à cette cérémonie.

Appelé à Paris, M. le Préfet des Hautes-Pyrénées s'excuse de ne pas être des nôtres. Mais, le gouvernement français

ciales qui sont à l'origine de ce centre d'accueil.

Je salue avec sympathie la famille Teillard, dont la peine si légitime de quitter la propriété est adoucie par la noble destination qui lui est dévolue.

Faut-il rassurer les hôteliers et les commerçants de Lourdes ? Étant donné le but de l'œuvre entreprise, il est certain qu'elle ne veut pas être, qu'elle ne sera pas une concurrence ; elle n'entraînera rien à personne ; mais par la force des choses, elle augmentera la prospérité économique de notre Cité.

Mais, ce que nous cherchons en premier lieu, c'est d'aider le Christ à réaliser son programme : « Les pauvres sont évangélisés ! » (Luc VII, 22).

(1) S. Em. le cardinal Lercaro, archevêque de Bologne.

...a été posée le 1^{er} août

MESSAGES

SEPT. 1956

20 francs

MARS 1956

N° 61

DU SECOURS CATHOLIQUE

RÉDACTION : 120, RUE DU CHERCHE-MIDI, PARIS-VI • TÉL. : LIT. 41-71 • C.C.P. SECOURS CATHOLIQUE PARIS 5620-09

MINE NOYÉE ET PAQUEBOTS AVEUGLES

L'AN dernier, la télévision a donné un reportage fort réussi d'ailleurs, depuis le tréfonds d'une mine de charbon. L'ayant appris, Sidoine, mon sacristain, homme érudit et direct, exigeait qu'on installât sur-le-champ la « télévision » entre le grand orgue, la chaire et sa sacristie « pour des raisons rapides pendant les offices ». Aucune de nos objections techniques ou financières ne le décourageait. « C'est comme ça dans les mines », répétait-il, convaincu, « je l'ai lu dans les journaux ».

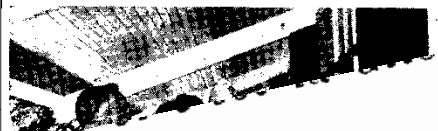
Mais à Marcéville, deux cents hommes ont agonisé entre le feu, l'eau et la fumée, exactement comme les mineurs de l'Antiquité sans un signal, sans un en-

semblement coupablement désuet. Chacun de ces actionnaires n'a pas su aimer ses frères au point de vouloir, pour eux, un équipement de sécurité. Carence de progrès ? Non. Carence de charité. Si chaque actionnaire de Marcéville avait depuis dix ans aidé, fréquente, visité les familles de mineurs, il aurait réalisé le vrai angoisse, leurs dangers et sa propre responsabilité.

Le radar aussi est un instrument merveilleux. Dans le brouillard et la brume il devine l'obstacle lointain, le sillon, le mensonge, le non-précision d'un...

8 SEPTEMBRE :

Bénédiction de la Cité-Secours de Lourdes



Je rappelle deux faits :
1. Jusqu'en 1956, la pauvreté était exclue de la grâce du pèlerinage à Lourdes, non, par un décret épiscopal, mais par le fait d'impécuniosité;
2. Aujourd'hui, grâce au Secours Catholique, non seulement la pauvreté est admise — à Lourdes — mais elle est privilégiée.

...qui, le su-
...est elle jeter au-
des cercueils et a pris
contact avec les seules lentes
de secours.
Toutes les familles éprouvées
destinées rester, actuellement
loupes, l'accueil des orphelins
en l'enceinte n'a pu se réaliser en
septembre.

Le total des dons parvenus du
monde entier dépasse 880 mil-
lions de francs français.
Mais il est à craindre qu'avec
le temps l'oubli atténue la soli-
citude pour les victimes. Aussi
nous avons décidé de préparer,
des maintenant, une importante
diffusion aux 440 orphelins
de la région de Vézère.

Le Secrétaire Général :
Mgr Jean RODHAIN.

« En à partout — s'en vont
regarder que le Progrès supprime la
Charité. Ayons donc le courage de
leur faire rentrer cette erreur dans
la gorge. C'est non seulement une
hérésie théologique, c'est aussi une
absurdité : au contraire, le Progrès
donne à beaucoup des responsabi-
lités agrandies vis-à-vis de leurs
frères. Le technicien est fier de non
outil puissant, il faut aussi qu'il
sache que la vie de ses frères tient
aux détails de cet outil.

Et le plus coûteux, le plus lumi-
neux des radars, n'est qu'un cail-
lou aveugle si son responsable ne
regarde pas ses frères avec charité.
« La Charité ne passera point »
(saint Jean).

Mgr Jean RODHAIN.

(1) C'est pour le récent octroie-
ment de N. E. M. Mgr Mollat, Arche-
vêque de Lyon.

S. Ex. Mgr Theix, évêque de Lourdes, bénissant un des pavillons. Au premier
plan, les Petites Sœurs du P. de Foucauld qui, ce jour-là, présentaient l'œuvre de
leur communauté aménagée au milieu de la Cité-Secours. Elles participent de
l'accueil des pèlerins.

Le 8 septembre 1956, journée solennelle
du Pèlerinage des Rapatriés, l'Aménée Ga-
lérie des Prisonniers et Déportés s'ouvrait
pour être plus au Secours Catholique.

A cette époque, le Secours Catholique n'ai-
sant pas encore, dans son plan de travail
futur, au moyen d'accueillir ceux dont les res-
sources ne permettent pas le séjour à Lourdes.

Le 8 septembre 1956, dix ans après, jour
pour jour, S. Ex. Mgr Theix, évêque de Lour-
des, bénissait solennellement la Cité-Secours
Saint-Pierre, édifiée au-dessus de la Grotte,
sur les pentes du Beaur, et qui depuis le
22 avril dernier, accueille et héberge les pé-
lerins pauvres.

« L'an passé, à l'époque, sur cet im-
mense domaine de 18 hectares s'élevaient seule-

« Je voudrais situer la Cité-Secours de Lourdes dans le travail d'en-
semble qui se fait à Lourdes depuis quelques années.

Lourdes prépare son Centenaire. La Vierge prépare son Centenaire.
Tout d'abord dans le domaine de la Charité et c'est la Cité-Secours.

Je rappelle deux faits :

1. Jusqu'en 1956, la pauvreté était exclue de la grâce du pèlerinage à
Lourdes, non, par un décret épiscopal, mais par le fait d'impécuniosité;
2. Aujourd'hui, grâce au Secours Catholique, non seulement la pauvreté
est admise — à Lourdes — mais elle est privilégiée.

« Une sorte de pacte a été fait ici avec Notre-Dame : on ne vend rien et on héberge gratuitement les pèlerins pauvres. »



« L'Évangile continué »

« Le Seigneur agit toujours dans l'Église actuelle »



« un lieu de solitude et de paix, qui doit être aménagé comme un bois sacré »



1957

"L'attention doit aller jusqu'à cette présence, cette déconcertante, cette vertigineuse, cette terrible présence du Seigneur dans le prochain..."

**"Nous irons à Lourdes pour écouter.
Nous y rencontrerons les plaintes de tous les
humains.**

**Aucun ne parle à haute voix, mais on devine si
bien les secrets qu'ils viennent ici confier.**

**Lourdes est le carrefour de toutes les
confidences...**

**Nous allons à Lourdes pour nous taire, et pour
écouter.**

**A Lourdes, l'essentiel que nous y chercherons,
c'est le silence. Afin d'y mieux entendre, dans le
secret, tout ce que Notre-Dame veut nous y dire"**

A photograph of a mountainous landscape. In the foreground, a large, dark wooden cross stands on a grassy slope. To the left of the cross, a small white tent is visible. In the background, a group of people is sitting on a grassy slope, and a large tree is in the center. The text "et ils parlent... et ils se confient..." is overlaid on the image.

et ils parlent... et ils se confient...

Ce sont les bergers...
et on apprend beaucoup en les écoutant...

A photograph of a large, dark wooden cross standing in a grassy park-like area. In the background, many people are sitting on the grass and on stone walls, surrounded by large, leafless trees. The scene is set in a valley with mountains in the distance. The text « Comprendre le pèlerin pauvre... is overlaid in white on the upper part of the image.

« Comprendre le pèlerin pauvre...

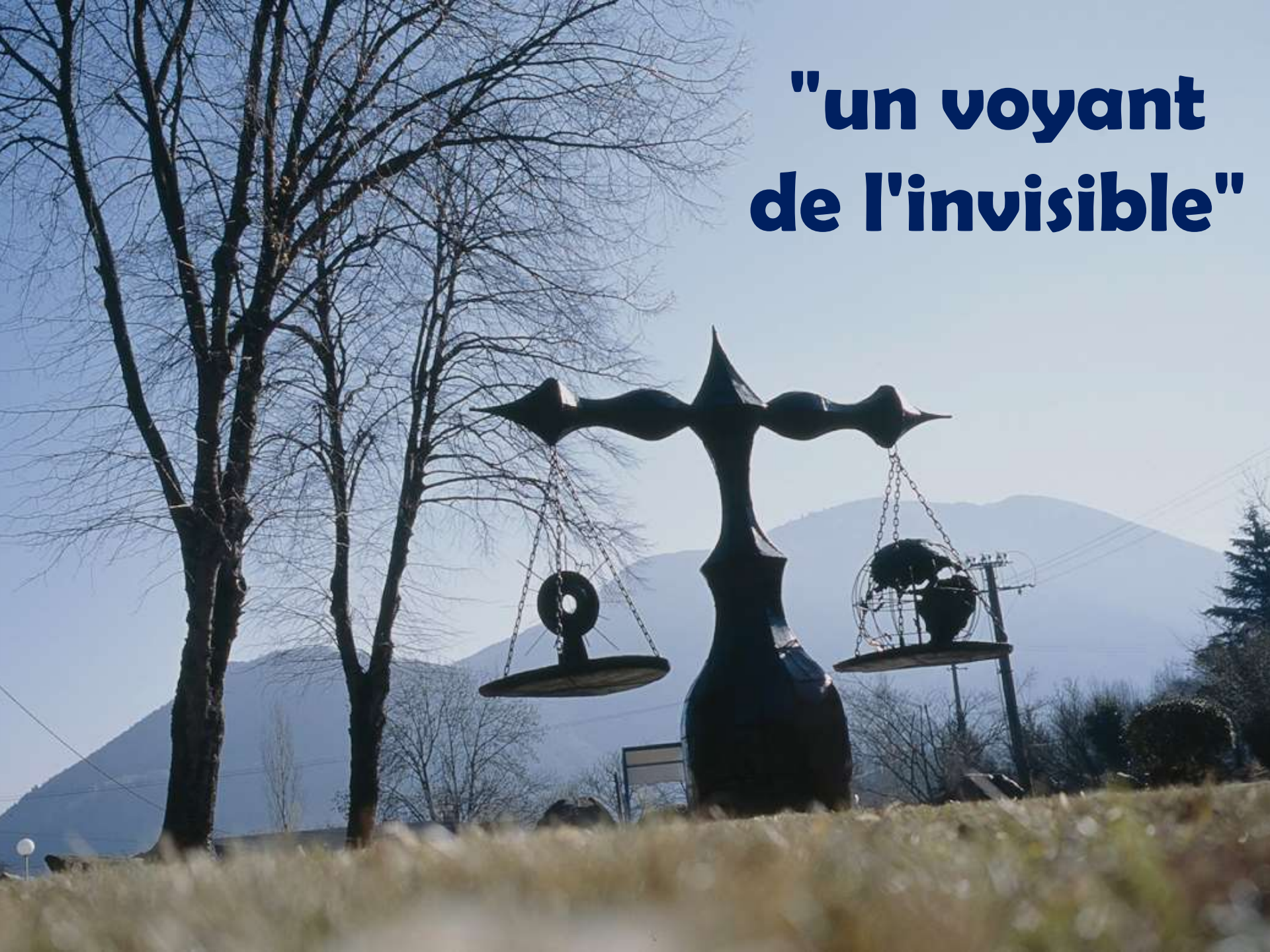
Il faut une Cité sans tapage pour écouter et entendre et comprendre les pauvres gens...





"une école d'apostolat"

**"un voyant
de l'invisible"**





**« la grâce de
comprendre
les autres,**

**c'est-à-dire le secret qu'il y a toujours
entre Dieu et les autres »**



Auprès de la croix, Marie est là, et elle se tait.

Le silence est parfois le langage de la véritable charité.

La contemplation de la Source de toute charité est la première source de toute Charité.

Notre-Seigneur n'a pas distribué de brochures ni de manuels à ses disciples pendant sa passion.

Savoir fermer les yeux.

Savoir se taire.

Savoir la prière du silence. »



Jean Rodhain 1900-1977

Prophète de la diaconie

- 1. Le secours catholique, diaconie de toute l'Église**
- 2. Action institutionnelle et Cités prototypes pour une diaconie sociale et politique**
- 3. Lourdes, Cité prophétique où les pauvres sont rois**
- 4. Une liturgie prophétique pour la diaconie**

Le congrès Eucharistique National de Nancy reprendra le 10 juillet une authentique coutume des premiers chrétiens

L'Offertoire aux mains pleines

L'ENSEIGNEMENT du Seigneur commence par une présentation du visible.

Avant de parler, il arrive; il se présente, il se fait voir; il attire l'attention avec une pédagogie devant laquelle tous les agents de publicité ne sont que des pauvres enfants; crèche, étoile, cortège des mages, massacre des innocents, fuite en Egypte, enfant perdu, apparition prodigieuse au temple... Et dire que nous appelons cela « vie cachée ! »

○ ○ ○

Et lorsqu'il veut parler de charité, il commence par la prouver.

Il commence ses paroles publiques par un service public : le vin multiplié à Cana.

Avant les paroles des béatitudes, une béatitude contrôlable : il multiplie les pains et les distribue à cinq mille hommes, devenus ensuite cinq mille auditeurs.

Il n'admet pas les mots sans réalisations.

Et les amis qu'il admet dans son intimité, n'y accèdent point les mains vides.

Les bergers arrivent à la crèche, mais avec des agneaux.

Les mages parviennent près de l'enfant, mais chargés de présents.

Ainsi les premiers chrétiens s'avancent pour les premières messes avec le pain, le vin, l'huile, les gâteaux, les fruits. Et si une part du pain et du vin est réservée à être consacrée, le reste, c'est-à-dire l'ensemble, est offert dans le même offertoire, puis réservé pour les pauvres et les malades.

Mais pourquoi dire toujours « premiers chrétiens »

Chaque diocèse apportera, offrira un don régional et symbolique au moment de l'Offertoire. Et le soir, à l'apothéose, en présence du Saint-Sacrement, tous les diocèses échangeront ces dons symboliques en signe d'union et de charité. Dans chaque diocèse de France c'est à la délégation diocésaine du SECOURS CATHOLIQUE qu'a été confiée cette récolte, cette offrande et cet échange.



Reportage anticipé

Il est 9 heures du matin. En ce radieux dimanche 10 juillet, la place Carnot est déjà en pleine animation. Dans la grisaille des vêtements et des robes, les couleurs des diocèses sont agglutinées autour de l'immense podium. On sent cependant quelques taches de couleur. Les délégations diocésaines, dont le brancard présente l'ampoule d'olive. Deux canuts lyonnais avec sur les épaules un semblable brancard, mais chargé de soieries. Des chasubles offertes par le diocèse de Lyon. Camions signalent les délégations de toute la France. Chacune n'a pas les mains vides. Chacune apporte un produit de la région réellement acheminé à Nancy, et symbole de toute une économie régionale exercée vis-à-vis de la misère. Voir le groupe de Nantes avec ses coiffes son cadeau humble et moderne : conserves simplement présentées.

9 h. 50. Toutes les cloches de Nancy achèvent leur sonnerie pour annoncer la grande messe qui va commencer dans dix minutes. Tout est comble sur la place, le carré blanc du centre et le podium où quelques musiciens terminent les derniers préparatifs pour le cortège pontifical.

Et, tout à coup, un léger fond sonore monte. Une vague puissante et lointaine. On y reconnaît l'autre les airs et les cantiques de Bretagne et de Gascogne et d'Alsace. Et sur ce fond sonore, la région évoquée, un lecteur nomme le diocèse de Metz, la délégation s'avance d'un pas seul, son présent. C'est un appel à la fois poétique

L'Offertoire aux mains pleines

L'ENSEIGNEMENT du Seigneur commence par une présentation du visible.

Avant de parler, il arrive; il se présente, il se fait voir; il attire l'attention avec une pédagogie devant laquelle tous les agents de publicité ne sont que des pauvres enfants; crèche, étoile, cortège des mages, massacre des innocents, fuite en Egypte, enfant perdu, apparition prodigieuse au temple... Et dire que nous appelons cela « vie cachée ! »



Et lorsqu'il veut parler de charité, il commence par la prouver.

Il commence ses paroles publiques par un service public : le vin multiplié à Cana.

Avant les paroles des béatitudes, une béatitude contrôlable : il multiplie les pains et les distribue à cinq mille hommes, devenus ensuite cinq mille auditeurs.

Il n'admet pas les mots sans réalisations.

Et les amis qu'il admet dans son intimité, n'y accèdent point les mains vides.

Les bergers arrivent à la crèche, mais avec des agneaux.

Les mages parviennent près de l'enfant, mais chargés de présents.

Ainsi les premiers chrétiens s'avancent pour les premiè-

Chaque diocèse régional et symbolique. Et le soir, à Saint-Sacrement, sont ces dons symboliques et de charité. France c'est à SECOURS CATHOLIQUE cette récolte, ce



Les mages parviennent près de l'enfant, mais chargés de présents.

Ainsi les premiers chrétiens s'avancent pour les premières messes avec le pain, le vin, l'huile, les gâteaux, les fruits. Et si une part du pain et du vin est réservée à être consacrée, le reste, c'est-à-dire l'ensemble, est offert dans la même offertoire, puis réservé pour les pauvres et les malades.

Mais pourquoi dire toujours « premiers chrétiens »



comme s'il s'agissait d'une naïveté touchante d'initiateurs novices. Il ne s'agit pas de chrétiens débutants. Il ne s'agit pas du lendemain du Cénacle. Au cinquième siècle, c'est la pratique courante. Saint Augustin et saint Ambroise y font continuellement allusion dans leur prédication. Cela s'appelle les « eulogies ». Et le « pain bénit » n'est que la continuation de cette distribution fraternelle : don, partage, échange. Ce n'est pas un symbole inventé après coup pour évoquer un sentiment. C'est un geste essentiel qui s'est peu à peu amendé et atrophié.

Et « l'offrande » des enterrements avec son défilé est le même rappel, ainsi que la quête « traditionnelle », mais l'apport d'offrandes matérielles et encombrantes s'est peu à peu simplifié et adapté : la monnaie remplace l'objet.

Son Excellence Monseigneur Fleury a voulu que la grand-messe du congrès rejoigne les mêmes gestes et retrouve la vie même de l'Eucharistie dans le partage historique.

C'est l'histoire. C'est le vrai. Et l'enseignement véritable n'est qu'une déduction du vrai.

Son Excellence Monseigneur Fleury a voulu que dans tous les diocèses le **Secours Catholique** remplisse le rôle des diacres de l'Eglise primitive et prenne la charge de ces offrandes, les achemine vers Nancy et les distribue. Le **Secours Catholique** est très fier de cette confiance accordée et de cette fonction attribuée.



La Bourgogne apportera donc à Nancy une barrique de vin de messe. L'Artois ses toiles, la Provence les jarres d'huile d'olive et chaque région un don symbolique.

Les chrétiens de Belgique emporteront, pour leurs hôpitaux, l'huile de Provence, les missionnaires de Chine auront reçu le vin de messe, les délégués de Cologne repartiront avec, pour leurs sacristies, les toiles tissées en Artois.

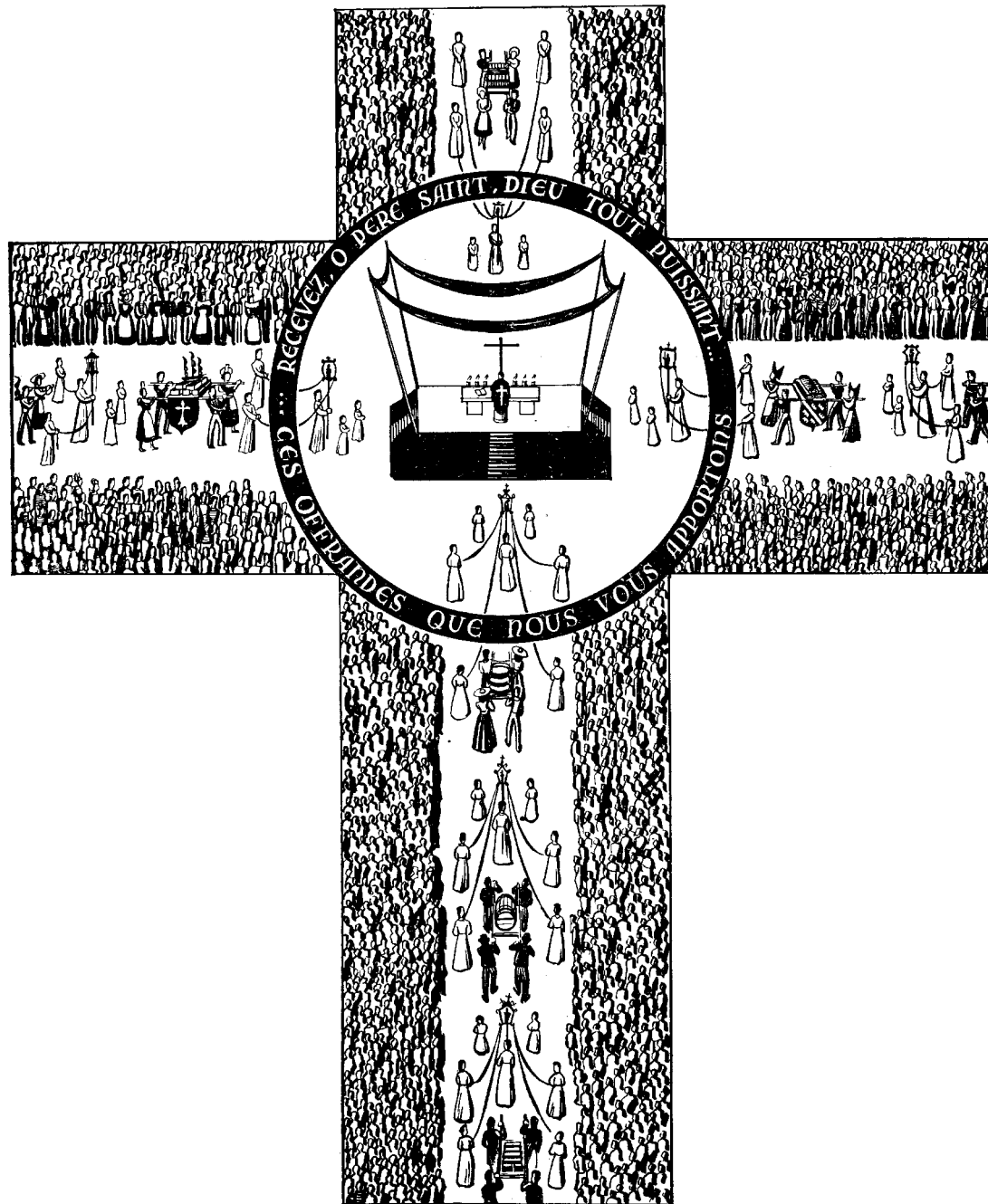
Dans les hôpitaux et hospices de Nancy, le soir même la distribution sera réalisée pour chacun, avec les colis apportés par tous. Car, chaque congressiste apportera, en arrivant dans l'enceinte de la place Carnot, un paquet symbolique.

Après cela, on pourra dire : « Voyez comme ils s'aiment ». L'Eucharistie sera comprise, par la foule, parce que la foule aura vu, non des mots, mais des réalités. Un chrétien véritable n'a pas les mains vides.

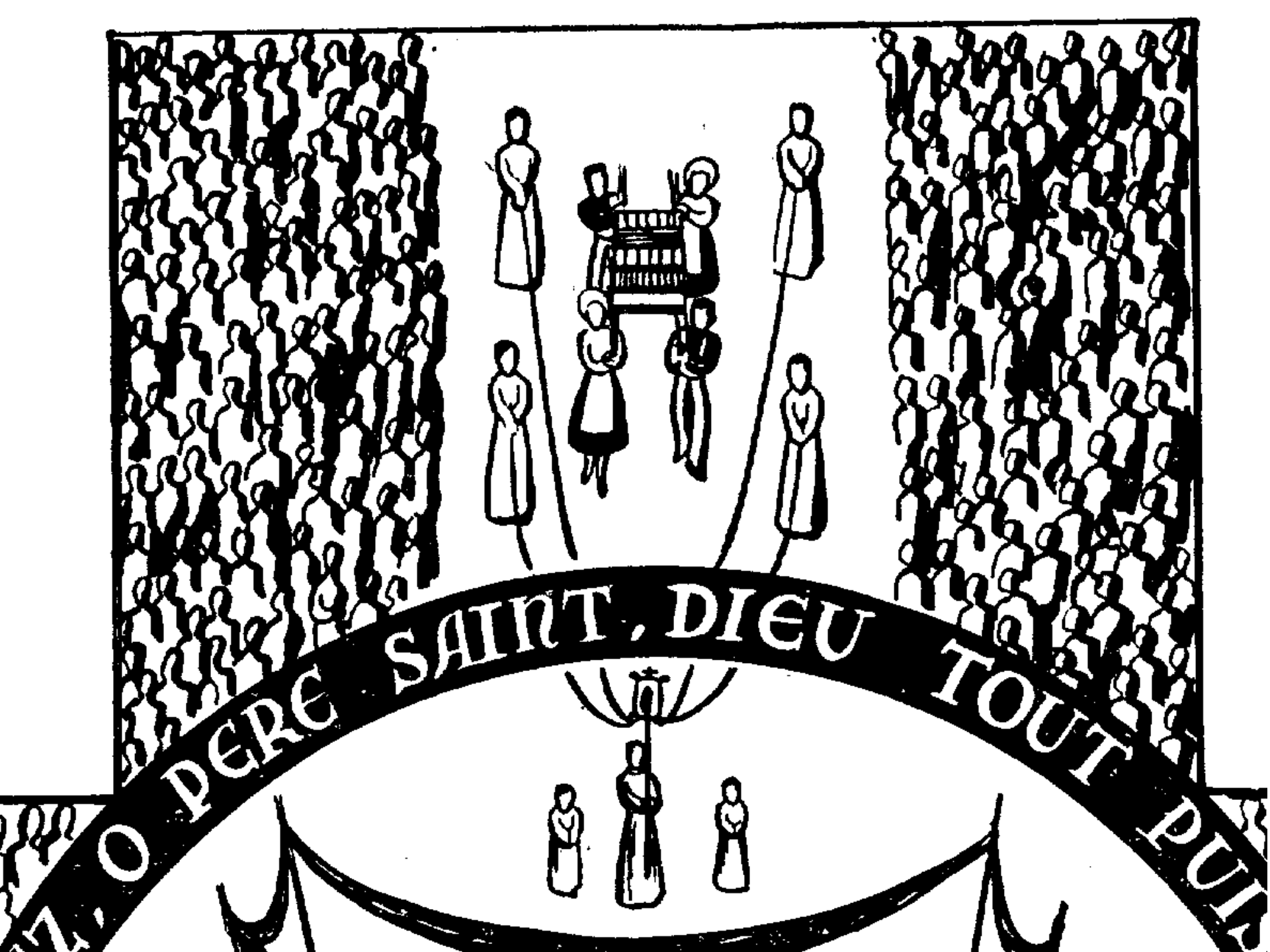
Abbé Jean RODHAIN,

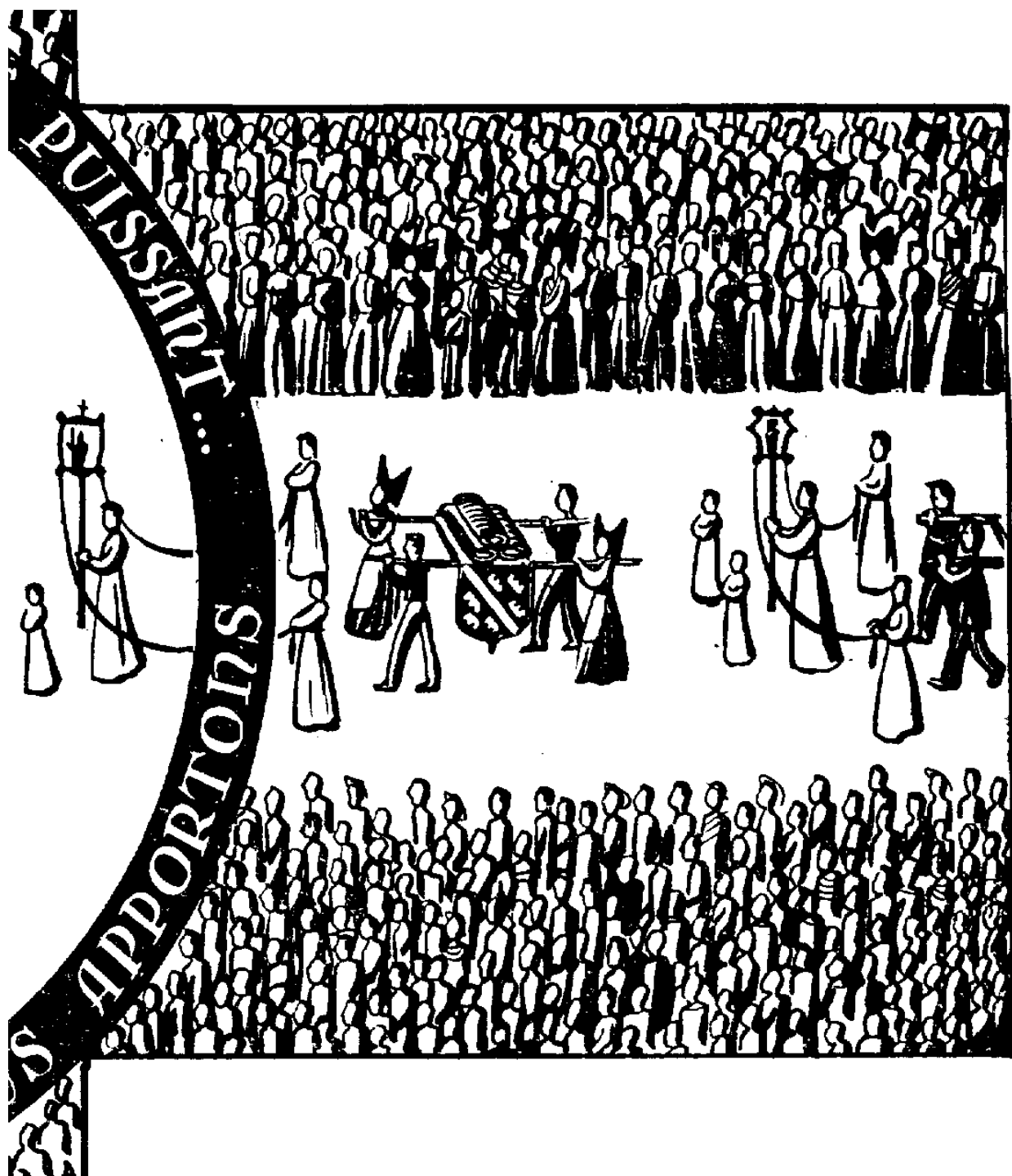
Dans les offrandes du Congrès Eucharistique de Nancy, une part importante sera réservée A LA PALESTINE et spécialement A BETHLEEM. Ces envois pour la Palestine sont à adresser directement à Paris. - Secours Catholique, C. C. P. 5620.09.

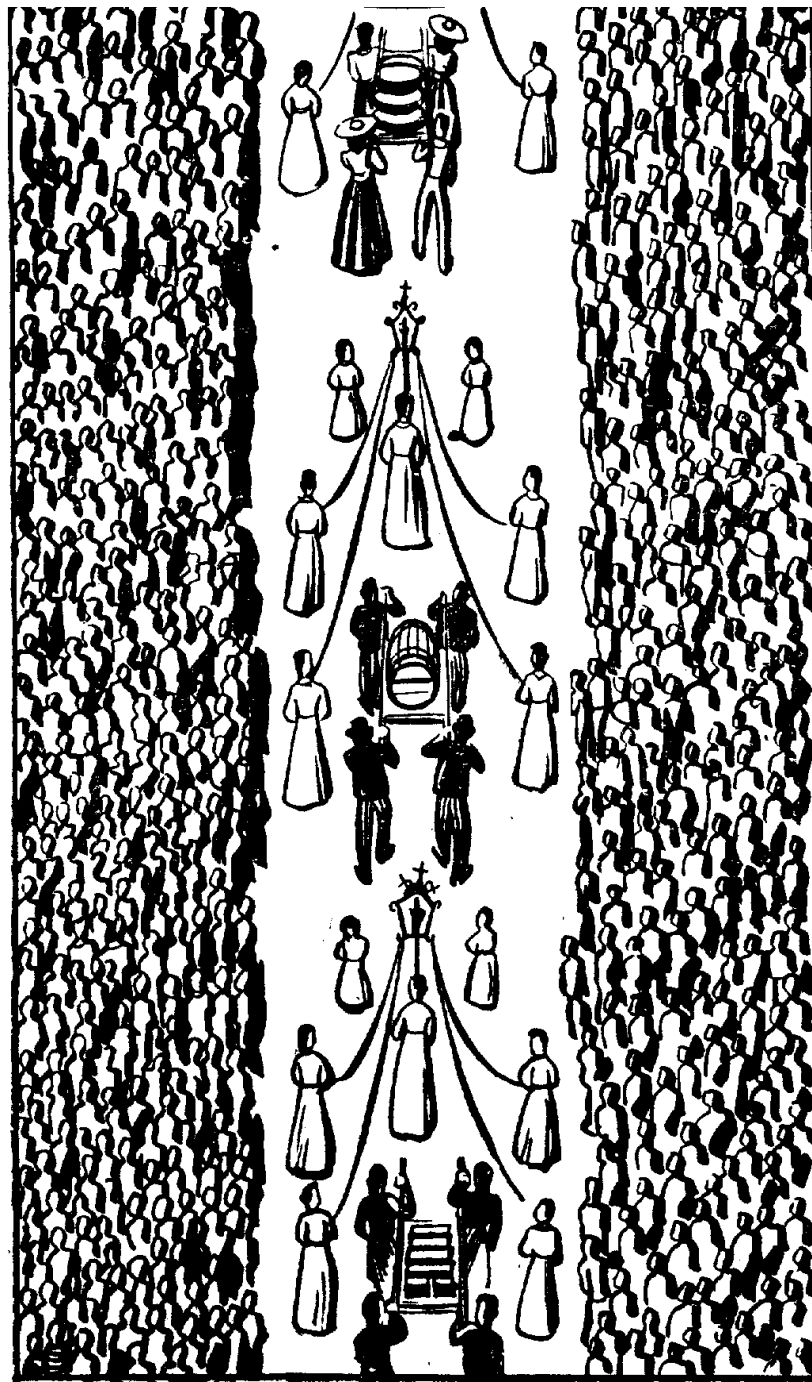














Psalmiste :

"Paris et Versailles ont offert leurs travaux.

Cette automobile fut offerte ce matin au Seigneur".

Lecteur :

"Cette auto n'appartient plus qu'à Lui".

Tintement de l'Angélus.

Choriste : "Et le Christ s'est fait chair. Et il a habité parmi nous".

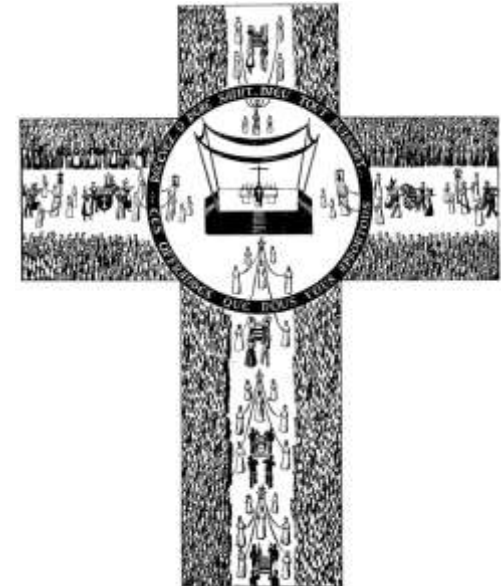
Lecteur : "Et voici Bethléem vers qui partira ce don partagé".

Choriste :

"Le Christ, c'est vraiment le pain partagé".

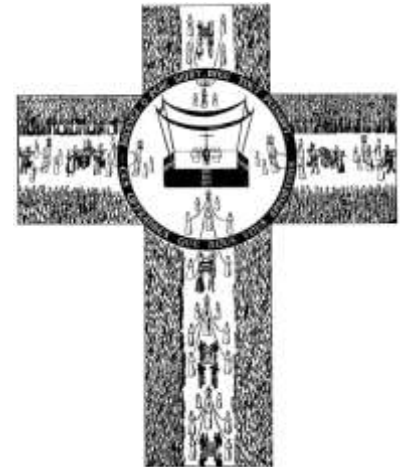
Foule :

"Demain, nous partagerons en frères".



« De l'offertoire à la consécration, de la consécration au *Pater*, un texte immuable reconduit chaque fidèle dans le même itinéraire spirituel. Avec les vivants et les défunts, avec les Apôtres, il doit s'insérer dans tout le cortège chrétien, offrant avec le Christ et par le Christ chaque détail de sa vie, et recevant en retour une insertion plus précise dans l'édifice du corps que l'on appelle mystique parce que justement nous sommes en plein mystère.

Jean Rodhain



[...] Imaginez cet homme capable ensuite - et ce n'est pas facile - et c'est un rude labeur, tout au long du jour, dans son foyer, comme dans son bureau, dans ses décisions, comme dans ses initiatives, de tout ordonnancer d'après ce mystère : celui-là, il aimerait finalement ses frères. Le missel, en fin de compte, c'est le plus social des livres.

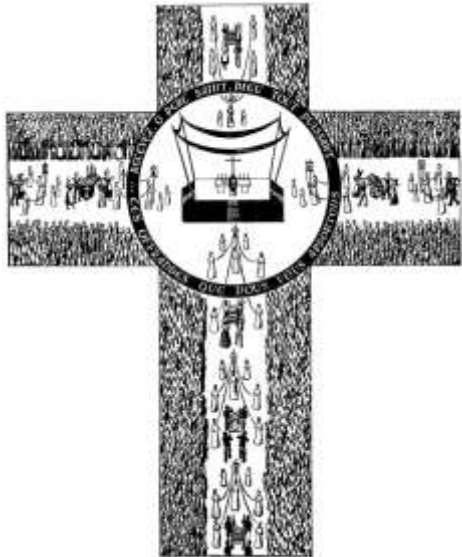
Le difficile n'est pas d'assister à la messe le dimanche, c'est de la comprendre et de s'y laisser prendre.

Le missel est de tous les périodiques le plus d'actualité, le plus exigeant, et au sens évangélique du mot, le plus révolutionnaire. »

Jean Rodhain



**" Eucharistie et charité,
c'est tout un ! "**



**" Le Jeudi saint est vraiment
le jour de la charité !"**

Après l'oraison des fidèles en latin et en grec, le Saint-Père, qui rappelait aux Nations-Unies le 4 octobre dernier le grave devoir de la grande famille humaine de venir au secours des moins favorisés de ses membres, remet un chèque à cinq évêques de Palestine, Argentine, Inde du sud, Pakistan, et Cambodge. Cette aide apportée au moment même de l'offertoire de la messe veut être le symbole de la charité de l'Eglise tout entière unie autour du Pape.

L'OFFERTOIRE

Ave, Maria, grátia plena,
Dóminus tecum: bene-
dicta tu in mulieribus, alle-

Je vous salue, Marie, pleine
de grâce. Le Seigneur est
avec vous. Vous êtes bénie
entre toutes les femmes. Al-

AU CONCILE, un parmi d'a



LE PAPE REMET LE CHEQUE N° 3 AU CARDINAL GRACÍAS.

LES 5 D

① A SA BEATITUDE Mgr GORI,
patriarche latin de Jérusalem.
Pour l'hôpital « Caritas »
de Bethléem (Jordanie)

Le gouvernement de Jordanie, sous l'impulsion de Sa Majesté le Roi Hassan II, réalise actuellement un travail considérable dans le domaine social et sanitaire. Mais la tâche est immense. C'est pourquoi un hôpital spécial pour enfants avec école de sages-femmes a été reconnu nécessaire dans la zone de Bethléem. Il est dû à l'initiative de la Caritas Suisse et de la Caritas Alle-

les
de
Chi
ven
5 a
ont

L
vem
laïc
ève
sion

F
œuv
plié
Fra

A
extr
mat

Après l'oraison des fidèles en latin et en grec, le Saint-Père, qui rappelait aux Nations-Unies le 4 octobre dernier le grave devoir de la grande famille humaine de venir au secours des moins favorisés de ses membres, remet un chèque à cinq évêques de Palestine, Argentine, Inde du sud, Pakistan, et Cambodge. Cette aide apportée au moment même de l'offertoire de la messe veut être le symbole de la charité de l'Eglise tout entière unie autour du Pape.

L'OFFERTOIRE

Ave, Maria, grátia plena,
Dóminus tecum: benedícta
tu in muliéribus, alle-

Je vous salue, Marie, pleine
de grâce. Le Seigneur est
avec vous. Vous êtes bénie
entre toutes les femmes. Al-



Mgr Jean Rodhain

« Il ne s'agit pas d'un discours prononcé après la messe : c'est dans la liturgie même de la messe célébrée par le pape que ceci s'est réalisé en présence des évêques de tous les diocèses du monde entier : il n'y a pas besoin de chercher des arguments ailleurs pour savoir s'il est permis dans les messes paroissiales d'insérer à l'offertoire un don symbolique pour les plus pauvres, en signe de lien entre le pain partagé et le pain consacré. »



« La charité de
l'Église

et la charité du Christ,
c'est tout un ! »

« Une Église

au service des pauvres,

c'est le Christ continué ! »



**Je ne
fais pas
la
charité,**

**c'est la
charité
qui
m'agit.**

**« Nous voulons rendre
au monde son âme,
une âme de charité »
(1946)**

